

Anatole Atlas  
Cheikh Abdelhak Ibn Haqq-al-Yaqîn

***Confession de Nafissatou Diallo***

suivie de

***Les Perles du Scandale***  
*Ébauche de l'exégèse d'une Confession*

*Miroir Sphérique*

[www.spherisme.be](http://www.spherisme.be)

# ***Confession de Nafissatou Diallo***

***La mauvaise foi seule expliquerait que, soutenue par les puissants lobbies africains dont s'exerce le despotisme sur l'Amérique depuis l'élection d'un nègre à la magistrature suprême, je m'en tiens à nier le viol dont fut ma victime un homme connu pour investir sa libido dans l'exclusive défense du bien public.***

***S'il fut soumis par ma faute à une suite ininterrompue d'humiliations ; si sa réputation fut bafouée sans le moindre scrupule moral et plus encore, s'il souffrit dans sa chair autant qu'au plus profond de son psychisme, sans bénéficier de ce baume consolateur qu'eût constitué la plus petite expression de remords dans la bouche de sa tortionnaire ; plus encore, si le calvaire enduré par lui dans la chambre 2806 fut travesti en son contraire par l'un de ces simulacres dont usent les ennemis de l'Etat d'Israël quand ils déguisent en persécutés les fanatiques islamistes jouissant de sa sollicitude pour présenter l'Etat juif comme colonial et raciste, allant jusqu'à interdire l'hypothèse de faire observer quelle écrasante proportion de Palestiniens grouille au sommet des industries de la communication planétaire, toute affirmation de pareille évidence assurant son auteur d'être traîné devant les tribunaux pour complicité de génocide ; il me plaît d'avouer ici quel vénal mobile motivait un tel amas de turpitudes : l'ambition d'une esclave de mater l'esprit des maîtres par une spéculation mystique, en forme de pièce de théâtre, qui serait jouée à la Comédie française.***

## **Acte 1**

***" Par le sort de la naissance,  
L'un est roi, l'autre est berger ;  
Le hasard fit leur distance ;  
L'esprit seul peut tout changer.  
De vingt rois que l'on encense,  
Le trépas brise l'autel ;  
Et Voltaire est immortel... "***

## **Beaumarchais, Le Mariage de Figaro**

Je suis née dans le rythme salé de l'océan : j'en suis restée le contraire d'une fille facile pour l'éternité.

Des années-lumière séparent Manhattan de mon village natal de Tchakoulé ; ce grand écart n'empêche pas la Guinée d'être proche à mes yeux de Long Island, ultime signe de l'Atlantide au flanc de l'Amérique.

Puisse ma confession recevoir la bénédiction d'Allah le Miséricordieux ! Sous le sceau de la vérité sera libellé ce message. Mais d'abord : qui suis-je ? Personne, chez vous, ne semble s'être demandé pourquoi, parmi les collègues de l'hôtel Sofitel, j'étais connue sous le nom d'Ophelia. Fais donc un effort de mémoire. Car, dans l'essoreuse des informations, celles-ci s'oublient plus vite qu'un chien ne perd le souvenir des gouttes qui lui mouillaient le poil, une fois qu'il s'est ébroué sur le rivage d'où je m'adresse à toi. Même folle centrifugeuse, même force d'oubli.

Sept milliards d'humains sont supposés connaître mon existence, grâce à l'écran global. S'en trouvera-t-il un seul qui souhaitera connaître le fin mot d'un feuilleton de *reality show* déjà peut-être effacé des mémoires ? Souviens-toi donc d'il y a près de six mois quand, pour la première fois, tu entendis parler de moi.

Les journaux me désignèrent alors sous le sobriquet d'une héroïne shakespearienne.

Vrai ou faux ?

C'est seulement ensuite que fut révélée ma véritable identité, dont nul n'a vérifié le sens en langue arabe, où *nâfis* veut dire " précieux ", *nâfsi* " spirituel " ou " moral " et *nâfissa* " la plus haute valeur ". Quant à mon nom de famille : *Diallo*, il n'est que le pronom démonstratif à la troisième personne désignant le Très-Haut.

Si mon surnom d'Ophelia fut oublié, n'est-ce pas qu'une domestique à peau noire en Amérique ne pouvait avoir aucun rapport avec l'art ?

N'empêche : *Qui sait ce qui peut arriver par l' autre bout du village ?*

Dans la capitale du village global, je me fais un plaisir d'appliquer ce proverbe de mon père. Oui, qui sait quel personnage de théâtre il pourrait me plaire d'incarner sur cette plage de Long Island... Je te laisse toute liberté d'interpréter mon message comme tu l'entendras, pour le rendre public selon les modalités que tu choisiras. Ma cause n'est pas seulement celle de la vérité : elle est celle de la *vérité de la vérité* !

Qui vive ? La nuit lumineuse et sonore précipita ma fuite hors la Ville des Villes. Un éclat minéral découpe dans mon dos le contour des viole-ciel projetant sur la plage l'ombre d'immenses cavernes préhistoriques, peuplées de millions de singes connectés à Internet. Chaque habitant de la Grande Pomme croqué par son *Apple*. Sans quoi, comment les tribus des grottes au sous-sol accepteraient-elles que cent primates proches des nuages accaparent plus de *peanuts* que les cent millions des bas-fonds : les plus récentes recherches en primatologie ne viennent-elles pas de conclure à l'existence de marchandages calculés chez certains grands singes, dont ne se différencient donc pas essentiellement les voltigeurs bas-du-front de Wall Street ?

Parmi 250 millions de sites, au milieu de 3.000 milliards de pages indexées sur la Toile, j'ai découvert ton *Prologue à un théâtre de l'Atlantide*. C'est donc à toi que je confie le soin de communiquer cette pièce qui pourrait avoir pour titre *Fortune et infortune du comte Almaviva*. Tu jugeras toi-même s'il convient de rappeler aux contemporains la trame du *Mariage de Figaro*. Ne suffit-il pas de relire le chef-d'oeuvre de Beaumarchais, avant de plonger dans *Le Figaro* de l'ignoble marché, pour saisir le renversement qui s'est opéré sur deux siècles ?

Sous le silence forcé des étoiles, je m'avançais au-devant de la scène quand un écho lointain me rassura venu de l'horizon marin, qui battait au rythme des tambours de la côte africaine. Jusqu'à l'écume des vagues j'ai tiré sur le sable ce qui sera l'indispensable accessoire au décor d'une pièce ayant pour immense théâtre l'Atlantique.

## **VOIX off**

**When Libya was granted its independence by United Nations on December 24, 1951, this country was described as one of the most backward nations of the world. The population was over 90 % illiterate, having no political knowhow.**

*S'il est une ville qui peut être vue comme la plus méridionale de l'Europe et la plus septentrionale de l'Afrique, la plus orientale à l'Occident comme la plus occidentale d'Orient, c'est Agadir ; où passa son enfance le comte Almaviva. Tu penses bien que j'ai mené mon enquête, ayant vu que tu y avais planté les tréteaux de ton propre théâtre. J'ai découvert aussi que l'Atlas unit et sépare cette ville de Marrakech, où le comte Almaviva possède un palais voisin de celui du prophète Josué. La Nouvelle Philosophie, comme la Social-démocratie libérale, n'ont-elles pas été lancées sur le marché des impostures tout juste deux siècles après la pièce de Beaumarchais ?*

*S'il était permis d'unir encore le réel à l'idéal de justice et de vérité, je pourrais dire des dix millions d'Africains promis à crever de faim demain, que l'argent pour se payer un pain ce matin fructifie dans les coffres-forts en Europe de ces milliardaires gadiris et marrakchis ; lesquels, dominant clergé médiatique et noblesse financière, ont tout pouvoir de se présenter comme les instruments d'une volonté divine.*

*C'est le commerce triangulaire qui fit à mes ancêtres, par dizaines de millions, traverser l'Atlantique.*

*Les miroirs fabriqués au Nord s'échangèrent alors contre nos chairs aptes à produire outre-océan le rhum et le coton nécessaires à la prospérité de votre continent. Triangulaire sera donc aussi le dispositif de ma mise en scène. Quoi de plus naturel qu'une francophone africaine, sur le rivage d'Amérique, monte une comédie française ?*

### *Didascalies*

Rien de plus interdit, pour un Occidental, que perception du réel et conception d'un idéal. Je te laisse le soin d'approfondir ailleurs le diagnostic de cette pathologie double, consubstantielle à une société qui agonise - toi qui voudras m'entendre et mettre en forme ce message envoyé comme une bouteille à la mer au-delà de l'horizon de mes songes.

## **Acte 2**

**" Ô mon peuple tes guides t'égarerent ! "**

**Isaïe 1, 3**

**" Je fais le travail de Dieu. "**

**Lloyd Blankfein, PDG de Goldman-Sachs**

" *Libère en toi la nature de l'oiseau* ", me disait mon père qui était imâm au bled. Un monde comme celui de Tchakoulé, non desservi par le réseau du téléphone portable, peut-il encore être appelé réel ?

Il avait coutume de me dire : " *Notre cause est un secret dans un secret, le secret de quelque chose qui reste voilé, c'est un secret sur un secret qui est voilé par un secret* ". Ou encore : " *Notre cause est la vérité de la vérité de la vérité* ".

Je laisse mon regard planer à la surface de la mer qui s'avance, en sa parure du soleil levant. Par les calligraphies de l'aurore s'écrira ma confession. N'est-elle pas grandiose la faveur - offerte par Allah - de rêver que ces mots gravés dans le marbre des vagues s'envolent vers l'autre rive où tu les recueilleras ?

Même si ce récit naît là où gicle le sang, meurt dans l'extase du cri.

Car où est passé mon rire ? Cette gaieté d'enfant qui ne m'avait jamais quittée ?

La Chose a mis son corps sur mon corps, souillé mon parfum printanier de ses effluves simiesques. Pourtant je les aimais les babouins, les macaques, les chimpanzés de la source inaugurale. Mais les ploutopithèques se sont unis aux doxanthropes engendrant une race qui, comme l'écrivit le prophète Josué du comte Almaviva, n'est pas constituée de justiciables comme les autres. Où est l'homme de ménage qui recurera la crasse laissée par la Chose au fond de mon âme ?

Livré sans amour, le sperme est une substance diabolique. Il n'a pour destination que l'égout : voilà ce que mon père aurait pensé de cette histoire, lui qui se disait le pèlerin d'une épopée mystique séculaire ayant eu ses racines en Orient. La confrérie soufie qui l'initia durant sa jeunesse à Paris lui confia la mission de résider à l'Occident de l'Afrique, pour y faire connaître l'Ange de la Révélation selon les doctrines d'Al Farabi et d'Ibn Arabi. N'enseignent-ils pas un voyage extatique à l'opposé du tout-à-l'égout de la culture contemporaine ?

C'est justement dans un trou de sa ville que l'on prétend avoir trouvé Qadafi. Eh ! Le philosophe là qui parle tout le temps à la télé, celui qu'on appelle prophète Josué, c'est pas lui l'ami de la Chose ayant les traits du comte Almaviva ? Sait-il au moins que le juif Maïmonide était un admirateur d'Ibn Senna, dit Avicenne ?

Dans la salle d'eau qu'il m'a prise, eau lustrale évidemment. Filtrage, épuration, recyclage des semences usées. Non, le crachat ne fut pas avalé. Car j'ai toujours en moi la loi des ancêtres. Quand une femme était prise, elle appartenait à l'homme d'un amour surnaturel. Il devenait à tout jamais son Bien-Aimé...

J'ai marché longtemps seule sur la plage. Puis l'idée m'est venue. D'un claquement des doigts j'ai fait surgir le *djinn* de la *Ville des Villes*. Dès qu'il est apparu, je l'ai prié de combler mon désir. " *Convoque les avocats du Bien-Aimé*, je lui ai dit, *qu'ils m'apportent sur le champ le lit de la chambre d'hôtel, en étant sûrs que le Bien-Aimé s'y trouve en plein sommeil.* "

Avec cette grâce des *jnoun* qui me surprend toujours, il s'est exécuté. Me voici donc sur le plateau de mon théâtre, à veiller sur les rêves du Grand Seigneur qui voulait jouir du droit de cuissage comme Almaguerra, le personnage de Beaumarchais. Tout bas, je lui parle à l'oreille...

N'est-ce pas, mon Bien-Aimé, que les plus hautes richesses mondiales ignorent la crise ? N'est-ce pas que les rémunérations flambent au sommet de la pyramide sociale ? Chaque jour, des pics et des creux de chiffres pornographiques s'exhibent sans voile à la devanture des kiosques... N'est-ce pas qu'en bas de l'échelle une esclave en révolte contre l'outrage, dans le langage des *managers*, mérite le qualificatif d' " obscène " ?

Dès le premier jour en usa le prophète Josué pour défendre, sur la *scène* des médias, son petit Almaguerra... N'est-ce pas qu'ils appartiennent, l'un et l'autre, à ces deux millièmes de la population mondiale possédant la moitié des fortunes globales ? N'est-ce pas que, par leurs voix, s'expriment donc les plus hautes prescriptions morales ? N'était-il donc pas conforme au bon sens que l'égalité symbolique des citoyens fût prêchée, par ces gens-là, de préférence en Libye ?... Jusqu'à y diriger la croisade qu'on a vue...

## VOIX off

**The Great Man-Made River was a project to reverse the desertification of Africa. With irrigation plans, it intended to help the agricultural sector in other parts of Africa. This project was one of the victims of NATO's attacks on Libya.**

*Mes yeux tournés vers l'Orient mystique aperçoivent Jérusalem.*

*C'est en puisant son inspiration sur ces lieux saints que l'OTAN fait souffler sur le monde l'âme de l'Occident. Ses bombes intelligentes évangélisent les antres de Satan pour y substituer l'esprit de la raison marchande.*

*Nul plus et mieux que Josué n'est son prophète, qui depuis les temps bibliques accomplit l'oeuvre de l'Eternel.*

*Ce chef de guerre n'avait-il pas fait passer au peuple élu le Jourdain, pour occuper une terre promise par le Dieu des Armées ? La Banque centrale de l'Au-delà serait mieux dire : " Depuis le désert et depuis ce Liban jusqu'au fleuve d'Euphrate et jusqu'à la grande mer vers le soleil couchant, tout cela sera votre territoire ", affirme le Livre de Josué dès son premier chapitre. N'était-il dès lors pas réducteur de limiter l'idée du Grand Israël à la frontière du Nil, si le sacré livre des comptes accorde pleine jouissance propriétaire à l'Hébreu de l'espace entier du Machrek et du Maghreb, jusqu'à l'Atlantique ? C'est donc de la plus légitime façon que, sous les ordres de Josué, les enfants de Moïse conquièrent, pillèrent et massacrèrent tout ce qui s'opposait à leur possession de la Terre promise (EXTERMINENT est le mot juste choisi par les scribes de l'Ecriture, ainsi que le rappelait mon père, qui était l'imâm du village).*

*Il est à remarquer que la tribu des Lévi fut la seule à laquelle Moïse n'avait pas donné de terres : car " les sacrifices faits par le feu devant Yahvé, le Dieu d'Israël, sont son héritage " (Livre de Josué, III,XIII,14).*

*C'est donc à un descendant des Lévi qu'il revenait de poursuivre l'oeuvre de Josué : tâche qu'il vient de remplir en enjoignant à l'Alliance atlantique de faire flotter l'étoile de Goliath sur le rivage des Syrtes.*

*Si l'Océan du soleil couchant fut, selon le Livre de Josué, promis au peuple élu par décision divine, son autre rive elle-même - l'Amérique - ne doit-elle pas être comprise comme une extension de la Terre promise ? Il ne manque plus au tableau que l'Europe - extension de l'extension - pour comprendre que le commerce négrier fut une oeuvre inspirée par Yahvé, comme l'est par Allah mon projet de théâtre triangulaire.*

### *Didascalies*

Il me semble être assez bien placée pour le constater, seule face à l'océan (voulant moins individualiser la question que la représenter sur une scène infinie) : le droit du réel à être perçu n'est plus imprescriptible, relevant désormais davantage d'une tolérance conditionnelle et provisoire.

Tel Nègre condamné à mort vient d'être exécuté, dont les bourreaux savent qu'il n'est pas coupable du crime prétexté ; le comte Almaviva vient d'être blanchi par un même appareil n'ignorant presque rien de l'agression dont je fus la victime.

Ainsi la tolérance que l'on concède au réel d'exister peut-elle être suspendue selon le bon-vouloir d'éléments aussi hasardeux que le caprice des douanes face à l'ancien contenu de la bouteille dans laquelle je t'envoie ce message. Du jour au lendemain, l'alcool qui s'y trouvait - toléré jusqu'alors - peut ne plus être l'objet d'une même complaisance. Le réel n'obtient droit de passage vers la zone mentale où son existence est acceptée, que s'il n'abuse pas du privilège qu'on lui fait. Par lui-même, il n'est rien. Validé par un jugement totalement arbitraire, il peut avoir présomption de réalité. N'est-ce pas précisément le scandaleux schéma qui prévalait au temps de l'Ancien Régime, contre lequel s'insurgèrent maints intellectuels au nombre desquels Beaumarchais ? C'est ainsi que, de nos jours, le sort de milliards de crève-la-faim pèse moins, à la frontière des consciences occidentales, que celui du comte Almaviva.

### **Acte 3**

**" Je veux parler de sa manie de nier ce qui est,  
et d'expliquer ce qui n'est pas. "**

#### **E.A. Poe, *Double assassinat dans la rue Morgue***

Je suis écrite par la nuit de New York, dont les feux traceront mon histoire à la surface de l'Atlantique.

Ensorcelée par l'imminence d'une aube implacable, depuis la rive de Long Island, j'observe les ténèbres qui me séparent de la terre natale. Pendant plus de deux cents jours le ciel a tonné sur le Nord de l'Afrique. J'en ai le crâne autant broyé que par les bombardements de sons faisant office de musique dans les night-clubs de cette Golden Coast. La guerre des cerveaux peut-elle connaître des frontières ?

Durant sa jeunesse à Paris, mon père connut Aimé Césaire, Kateb Yacine et Frantz Fanon. C'est lui qui m'a fait lire *Les Damnés de la Terre*, le *Cahier de retour au pays natal* ainsi que *Nedjma*. Je dédie cette pièce à leur mémoire, eux dont j'entends résonner jusqu'ici le rire solaire tel qu'en parlait mon père. Il ne pouvait pas s'empêcher de brandir au-dessus de sa tête une statuette en bronze offerte par son voisin de piaule à Montmartre, un artiste italien mort dans la misère qui s'appelait Giacometti. *L'homme qui marche* : c'était, aux yeux de mon père, le symbole même de l'Afrique. Il en faudrait planter une reproduction géante à l'un des angles de la scène. Un gigantesque bureau devrait trôner dans l'autre angle, pour figurer l'Europe. Mon père était capable de réciter par coeur le poème *Les Assis* de Rimbaud, qu'il voyait comme une métaphore de ce continent. De ce côté-ci suffit la statue de la Liberté : son premier authentique emploi !

Mon Bien-Aimé, je le regarde somnoler comme un enfant sur son lit que j'ai pris soin de faire convoquer par ses dévoués avocats, trop heureux de s'en tirer à si bon compte. Ma parole contre la sienne ! *Cette femme a pris des libertés avec la vérité dans une autre affaire, donc rien de ce qu'elle dit ne peut être crédible*, Monsieur le Procureur ! Tel fut l'argument pour faire de ma parole, au mieux, celle d'une comédienne prenant la Justice pour un théâtre où mettre en scène ses affabulations. Je les prends au mot. Oui, la justice et la vérité n'ont pas de plus belle scène que celle d'un théâtre ! A ceci près que j'élargis le mien à l'échelle de trois continents...

Devant moi le tribunal. Il paraît que l'avocat Benjamin Brafman, dit Little Big Man, terreur des prétoires avec sa crinière argentée de vieux lion et son mètre 68, a lancé lors d'un procès : " *Le Procureur veut vous convaincre, moi je veux avoir quinze centimètres de plus. C'est raté pour moi, mais aussi pour lui !*"...

Dans ma comédie française, mon avocat lui répliquerait : " *Vous mentez, Monsieur Little Big Man ! Avec votre orgueil démesuré, ce n'est pas quinze mais trente centimètres de plus dont vous rêvez. Voilà l'exacte vérité ! Or, si vous êtes obligé de mentir à propos de cette question d'importance assez secondaire, comment seriez-vous capable de dire la vérité s'il s'agit de l'essentiel ?*"

L'écran d'un téléviseur s'allume sur la plage, à côté du tribunal. Toutes les têtes se tournent vers le ministre de la Guerre et son supérieur hiérarchique, le prophète Josué. Celui-ci harangue une batterie de micros : " *Après dix mille frappes de missiles à plus d'un million d'euros l'unité, la plus puissante coalition militaire de tous les temps vient d'accomplir un exploit mémorable dans les annales de l'héroïsme : saigner un homme. Ainsi, tout l'espace entre Carthage et Le Caire s'ouvre-t-il aux bienfaits du marché occidental. Comme après l'exécution par nos soins, depuis cinquante ans, de tous les leaders africains défiant notre hégémonie, l'Alliance peut exulter. Des centaines de millions de misérables ne vivront plus sous la terreur d'un dictateur dont la politique obligeait les enfants à connaître l'école et les soins de santé, dont nos braves rebelles viennent de les libérer !*"

Le ministre de la Guerre apparaît à l'écran : " *Tant qu'on a une armée courageuse prête à tout en échange de téléphones portables et de kalachnikovs, et des intellectuels aux analyses claires, le monde est à nous !*"

L'un comme l'autre arborent au revers l'Ordre de la Grande Gidouille, qui leur fut décerné par Napoléon V en même temps qu'à mon Bien-Aimé, dont je surveille le sommeil sur son lit peuplé de rêves érotiques. Mon Bien-Aimé ne dort pas, je l'entends suffoquer... *Oh Moon...Almaviva...* Comment pourrais-je comprendre le sens des mots bredouillés ? Pas d'autre lune dans le ciel que celle murmurée par ses lèvres. Serait-ce que tu penses à moi, mon Bien-Aimé ? Se pourrait-il que tu m'obliges à satisfaire ton vœu le plus invouable : dire ce qui s'est réellement passé le samedi 14 mai, durant ces neuf minutes d'une fugitive éternité ?

## **VOIX off**

**Qadafi had a wealth redistribution project inside Libya. On February 18, 2011, U.S. Congress reported with a big faired the intention of Qadafi to institute a new program whereby oil revenues would be distributed to citizens via direct rules.**

*Sa haute silhouette musclée s'encadrait dans la porte. Mèche au vent, regard de braise, il me salua sur le seuil avec un mélange d'élégance et de décontraction. L'un des hommes les plus influents de la planète pouvait-il faire mentir sa réputation de parfait gentleman ? Il poussa la galanterie jusqu'à baisser les yeux, feignant d'ignorer l'émoi suscité par un baisemain presque timide sur la jeune employée d'hôtel aux cheveux couverts d'un hijab. Cette excessive courtoisie n'était pas malséante, accompagnée d'un fin sourire où se devinait une ironie dirigée contre lui-même davantage que destinée à séduire cette inconnue portant seau et balais. Le charme n'en était que plus opérant. Sa manière de s'effacer avec humilité devant une domestique faisait naître chez celle-ci l'envie d'échanger quelques amicales banalités avec un client pas comme les autres, histoire de rompre un peu le train-train quotidien. Aussi loin des flatteries convenues que du cérémonial auquel il devait être habitué, je désigne une Bible et un Coran conventionnellement posés sur la table de nuit :*

*" Vous les lisez ? " Il répond d'un geste évasif, le regard embrumé d'un soupçon de tristesse, comme si le poids des responsabilités internationales dévorait un temps qu'il eût volontiers consacré à de plus spirituelles obligations. C'était comme si toute sa personne*

*faisait mine d'oublier la différence de statut qui nous séparait, négligeant en outre le risque d'inopportune familiarité qu'une telle attitude pouvait encourager. Je ne crois pas me souvenir d'avoir jamais rencontré quiconque à qui la notion de " grand seigneur " fût moins adaptée, quand l'altière noblesse émanant de lui rayonnait d'une source naturelle dont lui-même semblait ne pas soupçonner l'existence. Etourderie de midinette issue du plus humble milieu? Je crus revoir en flash un numéro du magazine américain Newsweek de l'année dernière, où s'étalait en couverture son visage surplombant le gros titre : The Next One. Tant il paraissait déjà certain que Napoléon V, bientôt chassé de l'Elysée sous les huées des quatre cinquièmes de la population française contre lesquels s'était exercée la politique du quinquennat, ne pouvait être remplacé que par cet homme exceptionnel dont j'aurais l'honneur de rafraîchir la salle d'eaux. Quelque douleur subite l'eût-elle à cet instant couché sur le lit, lui faisant implorer un massage du dos, que je me fusse empressée d'exaucer son vœu avec fierté, tant était éloignée de sa personne toute idée de concupiscence. Aussi, rien de plus légitime que la question de simple bon sens répercutée depuis lors par les meilleurs experts en actualités : " Qui a fait des avances à qui ? "*

### *Didascalies*

Que le réel se montre discret et soumis, qu'il fasse profil bas : les autorités *fermeront les yeux*. C'est-à-dire qu'elles feront comme si le réel s'était réellement passé. Qu'il dérange et il ne passera pas, c'est-à-dire qu'on n'aura rien vu d'autre que la version d'un film conforme au fantasme psychotique accompagnant tout déni de réalité. Certes, il s'est bien passé quelque chose, mais exclusivement cela qui est révélé par le récit que j'en livre. C'est aussi bien l'interprétation faite par les nazis du massacre d'Oradour-sur-Glane, que celle des guerres actuelles au nom de la démocratie. L'unique alternative pour le réel est donc : soit on n'a rien vu soit on ferme les yeux. Seul a droit d'espace public une version fantasmée du réel correspondant au récit qu'on vient de lire.

## Acte 4

**" Faut-il dire le pourquoi ?  
Les plus forts ont fait la loi... "**

### **Beaumarchais, Le Mariage de Figaro**

Le soleil vient à moi sur les lèvres de l'aube, dans une beauté si brutale que je m'agenouille - aux pieds du Bien-Aimé. Cette chose enrobée d'un prestige planétaire peut-elle avoir conscience de la *pitié* dont j'ai fait preuve à son égard ? Oui, la commisération seule empêcha ma douleur de se transformer en haine !

Mais le comble de la miséricorde fut pour moi de taire ce dont la divulgation pour lui aurait été la pire : que cette arrogance commune à tous les propriétaires du monde masque un complexe d'impuissance, dérivé de cette hantise de la mort inconnue chez nous, qu'en langage médical on nomme *aphanisis*.

" *Je veux que cette femme soit jugée et condamnée* ", aurait prononcé l'honorable comte Almaviva devant les caméras qui chaque jour accueillent un nouveau prêche du vénérable prophète Josué. Si le public de la comédie française ordinaire a pu lui faire crédit d'une autorité supérieure, à lui qui était présenté comme le vainqueur de l'élection présidentielle avant même d'en être le candidat de l'un des partis, n'est-ce pas qu'une bestialisation de la société civile, où le **ça** des instincts prime désormais sur le **surmoi** dans la hiérarchie des valeurs, s'accompagne d'une domestication des esprits ? D'où la répugnance pour toute lecture distanciée du réel, qui incombait jadis à l'intellectuel. Freud aimait raconter une anecdote résumant le déni de réalité : " Je ne vous ai pas emprunté de chaudron ; d'ailleurs, je vous l'ai rendu et il était déjà abîmé..."

*Je n'ai pas agressé cette femme. D'ailleurs, c'est elle qui m'a fait des avances ; la preuve, ces traces de griffes que j'ai sur le visage. Quant aux blessures au croupion qu'elle exhibe complaisamment à l'hôpital : êtes-vous assez naïfs pour croire qu'il ne s'agit pas d'une vulgaire mise en scène ? Ces gens-là sont capables de tout pour faire du profit sur notre dos ! Et puis, tous mes amis vous le diront - Josué l'a écrit d'emblée : suis-je le genre d'homme à violer une femme de chambre ? Franchement, vous rigolez ! Prétendez que je suis un homme des cavernes, tant que vous y êtes... Séducteur, peut-être ; violent, jamais. C'est question d'honneur ! Vous n'avez qu'à le demander à mon épouse...*

Contre l'imputation, par autrui, d'un fait que l'on refuse d'assumer, la dénégation du réel peut être si délirante qu'elle en vient, à force d'outrance, à une torsion de la conscience produisant un aveu involontaire. Puisqu'il est question de l'épouse du Bien-Aimé, et de torsion, n'affirmait-elle pas l'an dernier à la télévision : " *Il faut être tordu pour croire que Dominique n'est pas de gauche* " ?

Peu importe qu'il n'y ait bruit, autour du Bien-Aimé, que d'associations de malfaiteurs ou de proxénétisme aggravé en bande organisée (ne sont-ce pas là des qualités banales, dont peut s'enorgueillir tout dirigeant d'importance mondiale ?), la représentation de son image publique en fera toujours un seigneur échappant à la loi commune. Chacun sait qu'un Noir pauvre, à sa place, aurait vu son avocat lui dire : " *Mieux vaut plaider coupable que risquer vingt-cinq ans de prison* ". Et il aurait accepté cinq ans à l'ombre...

Car, dans cette guignolade où Gendarme est effacé par Voleur, qui lui dérobe son uniforme en soudoyant Arlequin, criminel est par définition le gueux ne pouvant payer sa place au sein d'un public aveuglé par les projecteurs et sommé d'applaudir les marionnettes à son effigie. Qu'une figurine imprévue surgisse et tout le jeu d'ombres et de lumières prend un autre sens. Tel fut mon rôle dans cette pantomime orchestrée peut-être par mon père, qui de son vivant conservait quelques illusions sur les Pierrots de la social-démocratie...

Mais, prisonnier des préjugés de sa caste, victime d'une misère spirituelle inhérente à la richesse matérielle des parvenus, mon Bien-Aimé n'est tout simplement pas capable de concevoir un rapport humain qui ne soit fondé sur la rapacité prédatrice du maître face à l'esclave. C'est pourquoi j'avoue sans honte ici la pitié qu'il m'inspire.

L'on peut donc à bon droit - tel Beaumarchais - prendre le parti du rire. Le principal ressort comique du *Mariage de Figaro* n'est-il pas dans la dénégation bouffonne, par le comte Almaviva, de ses manoeuvres évidentes pour suborner une servante qui se trouve être la promise de Figaro ? Dans le renversement des rôles, par lequel un valet manifeste plus d'esprit que le Grand Seigneur, tient tout le génie subversif d'une pièce dont je m'inspirerai librement sur cette scène océanique.

Mais s'il s'agit d'abord d'une comédie, je ne vois pas qui m'interdirait d'avoir aussi recours aux artifices de la tragédie. Pourquoi ne pourrais-je camper le personnage de Bérénice, princesse de Palestine, que des raisons obscures empêchent de convoler avec l'homme le plus puissant de Rome ? Quelle femme ne rêve-t-elle pas de nouer avec un homme noble des noces telles qu'elle soit à jamais sa reine étrangère ? Quel amoureux peut-il ne pas rêver de satisfaire un tel désir ?

Deux mots s'échappent toujours de ses lèvres...*Moon...Almaviva...* Comme si tu voulais me dire que je suis à jamais ta lune, ô mon Bien-Aimé ! Face à l'espace infini je te demande : *Suis-je la lune dont les dieux ont mangé le coeur ? Qui ramènera son coeur à la dépouille d'une lune abandonnée ?*

Mais à l'horizon répond le cri de l'aurore : *Je suis l'Ange déchue de l'Orient !*

## **VOIX off**

**The Wealth Redistribution Project was viewed by U.S. Congress as a very serious threat for the U.S., the E.U., and a few corrupt Libyan officials. If successful it could have created political unrest amongst many populations around the world.**

*Lorsque nos regards se sont électrocutés sur le seuil de la chambre, il se produisit un court-circuit.*

*Je venais d'abaisser mon voile et il me reconnut. L'homme-à-femmes capta l'intensité d'un désir qu'il n'était pas armé pour combler. Son agression fut aveu d'impuissance. Imbu d'appartenir à la race élue (dont est illimité le crédit dans les affaires matérielles), il fut pris en flagrant délit de défaut de paiement...*

*Je me suis dirigée vers les deux livres sacrés posés sur la table de nuit, et j'ai prononcé les mots fatidiques.*

*Il parut ne pas vouloir me croire : je lui tendis l'exemplaire du Coran. C'était bien de la quatrième sourate (intitulée " Les Femmes " !) qu'était tiré le verset 78, que j'avais eu l'occasion de lui proférer en deux fois...*

*Son compte spirituel apparaissait clairement en négatif. Il était dans le rouge - et il vit rouge !*

*Mais comment aurait-il pu admettre un tel concours de circonstances ?...*

*Dans la médina de Marrakech, les deux somptueux ryads jouxtent un non moins royal Palais des Mirages.*

*Tout ce que l'intelligence parisienne fait briller sur la scène mondiale y tient sa cour. À l'occasion d'une fête grandiose donnée par le maître des lieux pour sceller le fameux Pacte de Marrakech, qui assurait d'un futur triomphe le camp des opprimés, le comte Almaviva, pâle et tremblant, se réfugia dans les bras de son futur ministre de la Propagande. " C'est épouvantable, il me semble qu'elle est encore là ! " ... " De quoi s'agit-il ? "*

*..." Tout-à-l'heure, sur la place Jamaâ al Fna. Je bouscule par hasard une diseuse de bonne aventure. Elle ôte alors son voile. Noir, le regard ! " Son ami s'esclaffe : " Je voudrais bien savoir quelle femme ici n'a pas eu le bonheur d'être bousculée par le seigneur de cette ville ! " Le comte Almaviva l'implore : " Crois-moi, ce n'était pas n'importe quel regard. Je n'ai jamais vu ça. Elle a dit : " La mort vous atteindra partout ! " Josué le rassure, mais le comte paniqué supplie : " Je ne reste pas dans cette ville. Viens, filons à Paris ! " L'amitié véritable a ses lois : tous deux filent en jet vers le Nord et d'autres palais, d'autres fêtes. À l'Elysée, pour l'occasion d'un discours sur l'urgence de gratifier par les bombes la Chine et la Russie de la démocratie, le comte Almaviva s'écroule à nouveau dans les bras du prophète Josué.*

*" Mon vieux, tu ne me croiras pas, la femme... " " Quelle femme ? " " La voyante au masque de mort, celle de Marrakech ! " " Elle t'a encore foutu les boules ? " " Je l'ai heurtée par hasard en arrivant, même voile, regard identique. Elle a ajouté : " Même si vous vous trouvez dans des tours très fortifiées ! " Le futur ministre de la Propagande console à nouveau le prochain locataire des lieux : " Cela n'a rien de terrible, il y a des dingues islamistes partout depuis le 11 septembre. " ... " Tu ne comprends pas, je suis vraiment menacé. Accompagne-moi à jusqu'à New York ! On embarque avec nous quelques putes, le ministre de l'Intérieur et le directeur du Renseignement. Demain, nous bouffons des truffes à mille dollars au Ma Bohème de Manhattan. " ... " Ah non, mon vieux, c'est fini, j'en ai marre de tes lubies. Prends mon jet et vas-y seul avec tes putes et tes flics ! "*

*Le lendemain, c'est au prophète Josué que j'apparais sur le boulevard Saint-Germain. Tout de suite, il semble me reconnaître. " Pourquoi effrayer ainsi mon ami ? " ... " Rassurez-le, je m'en vais à New York ! "*

*Ainsi s'explique la démente qui s'empara du comte Almaviva quand je baissai mon voile et lui révélai pour la troisième fois mon visage. Il fut saisi d'une crise de delirium lorsque je lui rappelai le verset 78 de la Sourate ayant pour titre Les Femmes : " La Mort les atteindra où qu'ils soient, même dans des tours bien fortifiées ! " En un instant, perdant toute assurance, le comte Almaviva voulut se refaire une fortune en investissant dans ces produits dérivés qui couvrent le défaut de paiement. Ce fut une erreur fatale (celle de miser en quelque sorte sur le Credit Default Swap, en poussant jusqu'à la folie le bluff sans rien dans son jeu), que commit ce petit looser gris et bedonnant, à la queue pendouillante, quand il crut pouvoir s'approcher de Nafissatou.*

## *Didascalies*

Ne dirait-on pas que, dans le monde occidental, un arrêt de perception du réel met les consciences à l'abri de tout spectacle indésirable ? Quant au réel, s'il insiste, il pourra toujours *aller se faire voir ailleurs*. Exactement ce que m'ont signifié le juge et les avocats du comte Almaviva, tirant sans doute argument du fait que *toute l'affaire* avait été déjà suffisamment exhibée sur la place publique.

Mais l'obscénité médiatique peut-elle servir à valider le fait que le réel aurait *épuisé ses droits* ?

L'on vous inflige un dommage : vous exigez réparation. L'on monte alors un show autour de votre plainte, et ce sur quoi elle se fonde (qui est **réel**) en perdrait par là-même toute réalité, qui s'est en quelque sorte vidée, transférée - transfusée - dans l'**image** de qui commit le dommage, détentrice exclusive de cette réalité ? Tout se passe comme si le réel gênait ceux qui ont intérêt à s'en affranchir. On s'en débarrasse par une manoeuvre du regard qui ne dit ni oui ni non à la chose perçue, qui ne l'admet ni ne l'expulse : qui lui dit à la fois oui et non - le doute cautionnant la présomption d'innocence de celui qui tint en haleine la France entière au cours d'une soirée télévisée, faisant exploser les records de l'audimat, en disant *p'têt ben qu'oui p'têt ben qu'non*.

Dans le même temps, sauf pour quelques féministes ringardes parce que mal baisées, le message subliminal est passé : dire non veut dire oui dans la bouche d'une esclave, si tous les oui des maîtres signifient non.

En cette brume du oui et non suffoque une civilisation.

## **Acte 5**

**" I was damned if I did, and damned if I didn't. "**

**Piroska Nagy, Fonctionnaire au FMI**

Je suis les montagnes et l'océan, je suis la source et le rivage, et je suis aussi les nuages pour suffoquer des 30 milliards de tonnes de CO2 chaque année crachées par leur frénésie démente. À ce jeu dit *win-win* tout le monde sera vaincu, même si les règles officielles en sont : *pile je gagne, face tu perds*.

Que toute détresse recule et disparaisse ! Me voici, tourbillon de désirs tournant autour du Bien-Aimé, afin que de nouveau tout s'illumine. Rien de tel que les feux de la rampe lancés par l'écume des vagues et le projecteur du soleil à l'horizon pour m'envahir de cette excitation qui saisit l'actrice en scène...

Comme tu m'attendris quand tu fredonnes cette chanson laissant penser que je suis ta lune, ô Bien-Aimé !

Il me réjouit qu'au même moment un *Théâtre du Soleil* traverse l'Atlantique en direction de l'Amérique du Sud puis de New York, porteuse d'une pièce intitulée *Les Naufragés du fol espoir*. Comme tu l'auras compris, cette représentation que je donne tout entière consiste en didascalies pour un projet d'ampleur démesurée, qui ne devrait pas négliger d'offrir une perception sensible de la rotation terrestre : deux mille kilomètres parcourus à chaque heure de spectacle. Comme bon te semblera tu disposeras les différentes scènes au gré de ta fantaisie, le plateau devant par convention représenter l'océan. Libre à toi d'y poser une flottille d'embarcations figurant le Palais des Mirages à Marrakech, l'Elysée à Paris, la chambre du Sofitel à New York, Jérusalem et la Terre Promise pouvant aussi bien se trouver au milieu de l'Atlantique...

L'essentiel n'est-il pas que ce théâtre produise une élucidation ?

Feindre de croire le comte Almaviva comme le prophète Josué correspond à un suicide intellectuel et spirituel. De même qu'il faudrait le génie de Shakespeare pour tenter d'esquisser le portrait d'un homme comme Qadafi, celui de Bertolt Brecht serait nécessaire pour peindre le ridicule d'un moderne bourgeois bouffi de certitude en sa prétendue noblesse, comme il le fit en redessinant le *Don Juan* de Molière, tout aristocratique prestige aboli sous les traits d'un noceur parasitaire du plus vulgaire acabit.

Dans les deux cas, le théâtre seul serait capable d'élucider publiquement une imposture historique, donnant à voir l'ensemble des rapports - occultés par une omniprésente pseudoscopie - qui sous-tendent ce que le *show* met en lumière.

## **VOIX off**

**Amongst the Libyan officials who viewed this project with horror was Mahmoud Jibril. He would become the head of the People's Committee, to impose neo-liberal economic reforms, opening the doors for privatization and poverty in Libya.**

*Voici le monde brutalement transformé sous nos yeux. Jusqu'à il y a peu, l'inversion pyramidale opérée depuis quarante ans se caractérisait par une distorsion toujours croissante entre les discours officiels et l'ensemble de la réalité qu'ils étaient censés représenter, sans qu'un tel écart n'en vienne encore à valoir symptôme d'absolue démente. Le grand banditisme avait certes pris le gouvernail, mais il est des paquebots aux mains de la mafia qui n'en mènent pas moins leurs traversées sans trop d'encombres pour les passagers.*

*La séquence récente inaugure une ère prometteuse quant aux relations du crime et de la folie.*

*C'est que tueries, pillages, fraudes, escroqueries, vols, agiotages, prévarications en tout genre organisés par la compagnie de navigation s'accompagnèrent, pour la recherche du profit maximal, de telles coupes sombres dans le budget du personnel formant l'équipage, qu'il en résulta de graves avaries dans la salle des machines, jusqu'à menacer le navire de naufrage.*

*Les responsables du sinistre, ayant falsifié du tout au tout les conditions du voyage en regard du contrat tacite passé avec la clientèle, ne risquaient-ils pas d'être démasqués par leurs dupes, lesquelles auraient pu mettre aux fers à fond de cale officiers et capitaines félons ? Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont-ils pas les premiers à soutenir toute mutinerie se produisant sur une flotte rivale ? Ce dont nous avons eu l'expérience passe l'entendement. Jouant d'un chantage défiant toute raison, laissant entendre qu'il n'était d'autre espoir de salut que sous leur protection - tant sauvegarder la confiance en leur compagnie demeurerait une indispensable condition de survie pour tous - nous vîmes d'authentiques pirates, aux ordres de ces forbans, rançonner de force les passagers de toute catégorie (à l'exception des premières classes), sous le prétexte qu'il s'agissait du seul moyen d'assainir la situation !*

*Leurs arguments ? Nos mécanismes de contrôle n'ont pas suffi, ou furent mal appliqués : c'est donc à vous de casquer, sous peine de compromettre une bonne remise en marche des machines !*

*Un si vertigineux saut du diable mental a naturellement des conséquences dommageables, davantage encore que sur les portefeuilles, au plus profond de leurs organisations psychiques, chez les infortunés se trouvant pris au piège - et sans que quiconque d'autre ne semble s'en aviser qu'un éventuel passager clandestin.*

## *Didascalies*

Pareille manière d'en finir avec le réel ressemble à son acceptation passive, bien que non effective. Une photo non révélée, dont on n'exige pas davantage que de subsister à l'état de négatif. Nul ne refuse de voir que cette année dix millions d'enfants doivent mourir en bas âge par la logique d'un système économique. Cette Shoah se planifie dans les milieux mêmes faisant profession d'entretenir le souvenir d'autres holocaustes. Or nul ne nie la réalité de la famine montrée sur l'écran du téléviseur à l'heure du repas familial, après les images où l'on a vu le comte Almaviva se régaler d'un plat de truffes à mille dollars dans son bistrot préféré de Manhattan, et toujours être présenté comme un garant de la justice, malgré quelques funestes penchants personnels.

Car la complaisance pour le réel a ses limites : elle s'arrête au seuil où cette perception deviendrait cognition. Faisons comme si l'on n'avait rien vu ! Faut-il s'étonner si pareil schéma se complète symétriquement par son inversion dans les affaires privées concernant des personnages publics, où tout le monde a toujours tout vu ! Dans l'un et l'autre cas, la mise hors jeu du réel signifie le refus de son accréditation dans un ordre supérieur : celui des choses promues à l'étage où ce sont désormais principalement les fantômes qui accèdent au statut de pleine et entière **dignitas**. Plusieurs milliards d'êtres humains réels n'entrent pas dans cette catégorie, tels des mineurs d'âge ou des personnes à responsabilité limitée ne pouvant se comparer au club des propriétaires du monde. Anne Sinclair, Hillary Clinton, Marine Le Pen, Christine Lagarde ou Carla Bruni préférant l'une de leurs imbécillités coutumières jouissent d'une présomption de respectabilité *a priori* infiniment supérieure à toutes les créations potentielles de toutes les Nafissatou Diallo.

Il n'est pas certain qu'échappe au sort de la poussière quoi que ce soit de leurs caquetages professionnels, destin de néant que nul ne peut garantir à la présente *Confession*. Comme la pyramide sociale bénéficie d'un éclairage augmentant à mesure que l'on approche du sommet, la maîtrise des projecteurs dicte peut-être les conditions d'accès au statut de réel, mais pour un temps qui tend vers le zéro. Ainsi, n'est avérée nulle part ailleurs que dans la dimension de l'immédiateté médiatique, la défaite historique de Qadafi. Sans doute son système politique, étendu à l'ensemble de l'Afrique, menaçait-il de sauver des vies humaines par centaines de millions, sans compter la dignité promise aux enfants, par un élémentaire droit d'accès à l'école et aux soins de santé. Certes, ce fait réel pesait moins que les images de quelques figurants déguisés en rebelles et arrosés de dollars venus du Qatar, ayant servi de prétextes au déploiement d'une politique de la canonnière *new look*. Mais qui peut dire ce qu'il en sera demain de la semence de Qadafi, qu'à tout prendre je préfère à celle d'un dirigeant du Fonds monétaire international ? Même si l'on habille le vieil impérialisme d'oripeaux révolutionnaires avec le même flegme que l'on fit un salvateur de l'Afrique du comte Almaviva.

## **Acte 6**

**" Voici la bête à queue aiguë,  
qui passe les monts, qui brise armes et murs,  
voici celle qui infecte le monde !**

**(...)**

**Sa face était celle d'un homme juste,  
tant elle avait l'apparence bénigne,  
et le reste du corps était d'un serpent..."**

**Dante, L'Enfer, Chant XVII, 1-3 et 10-12**

Tel est le récit du vent et de la mer, ô scribe océanique !

Aujourd'hui, dit-on, les continents sont à un tournant de leur histoire. Au terme de l'exorbitante nuit, pipe de kif au bec, je lévite vers le septième ciel sur le cheval blanc nommé Bourak du Prophète pour me délivrer d'une souillure indélébile. Dans 365 fois 365 ans, ma pipe de kif ne sera pas éteinte et, si rien ne subsistera du prophète Josué comme du comte Almaviva, quelques nuages de ma prière continueront de flotter entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique...

Pour l'heure, il me semble avoir traversé le premier ciel sans reprendre souffle puis, de ciel en ciel, être montée vers ma propre blessure ouverte au coeur du soleil !

Prostituée céleste je suis devenue. Cette grâce ailée me rend invisible. Délestée de la moindre pesanteur, je danse dans un air surnaturel. Au-delà de la surface des eaux, je te vois accompagner quatre vaches dans un village de l'Atlas. Elles portent les noms arabes de l'espoir : Amal, Rajah, Mouna et Oumneya. Tu t'y régales d'un lait sûr qui était la boisson préférée de Muhammad. Mais par quelle sorcellerie partout les vaches réelles sont-elles aujourd'hui séparées de leur lait nourricier ? Quel fétiche a-t-il pris le pouvoir entre les produits et leur usage ? La productivité s'est décuplée au cours des dernières décennies : où est cette richesse, pour que l'on nous assure de la nécessité de travailler encore plus, pour toujours moins de jouissances ?

La valeur d'échange est l'instance magique, la divinité surnaturelle qui, de moyen terme, est devenue la fin. L'ensemble des activités capitalistes ne fonctionne que pour cette ultime finalité : multiplication de la valeur d'échange. Le prophète Josué s'est fait le gardien de son temple, quand le comte Almaviva devait en être le roi. J'y ai mis le holà. Pourquoi s'étonner si ses anciens courtisans parlent dans la presse (*Le Monde*, 30-31 octobre 2011) de m'édifier une statue, pour le service que je leur aurais rendu en faisant exploser leur héros avant de plus cuisants déboires ? De nouvelles révélations sur ton compte seraient-elles à l'origine d'un tel revirement, ô mon Bien-Aimé ? Jusqu'à il y a peu, comme un seul homme, tous formaient pourtant ta garde rapprochée. Nul expert ne mettait en doute l'excellence de ton aptitude à diriger la France aussi bien que le monde. Ton incontestable autorité ne découlait-elle pas de déclarations comme : "*Le monde change très vite et on vit dans la mondialisation, qui a des avantages et des inconvénients, mais c'est la réalité, il faut en tenir compte*". Outre le fait qu'à présent te convient peut-être davantage le costume du Monsieur Jourdain de Molière (qu'est le comte Almaviva sinon un *Bourgeois gentilhomme* ignorant son futur courtelinesque ?), rassure-moi donc un peu : qu'entends tu au juste par " la réalité ", ô Bien-Aimé ?

Je reviens au lait des vaches dans l'Atlas. La satisfaction des besoins matériels n'est-elle pas le premier degré d'un accomplissement spirituel que l'on peut assimiler à l'idéal ? Ce sont à la fois les catégories du réel et de l'idéal qui se sont vues bannir d'un paysage mental où s'imposait l'équivalent général abstrait de l'argent. Ce moyen terme devenu la fin dicte une représentation de la réalité dont tu es loin de te douter qu'elle peut être pensée comme *idéelle*. Puisque tout le marché relève du *show-businessisme* - qui est la négation du véritable spectacle - mon théâtre aura pour ambition de prouver que, de n'importe quelle marchandise au personnage de directeur du Fonds monétaire international, l'ensemble des images assurant la domination du moyen terme qu'est l'argent sur le réel et l'idéal, mais aussi sur les produits concrets et leur usage, ne relève plus que de la zone psychique où s'élaborent les fantasmes. Si le sujet moderne souffre de névroses, le sujet postmoderne que tu incarnes, délesté de toute culpabilité (*décomplexé* à l'égard de l'argent) est un pervers psychotique parfaitement délirant parce que son cerveau n'évolue plus que dans ce brouillard qui a pris tout le pouvoir, celui d'un fétichisme où tout est faux, précisément parce qu'en sont exclus le réel et l'idéal.

Croire le prophète Josué comme le comte Almaviva (dont l'existence entière appartient au domaine *idée*), reviendrait à croire, par exemple, que l'axe Washington-Tel Aviv obéit à des préoccupations de justice et de vérité pour condamner l'entrée de la Palestine à l'Unesco. L'armée du Veau d'Or illustre jusqu'à la caricature le diagnostic établi par Theodor Adorno - véritable héritier des prophètes bibliques - au lendemain de la Seconde guerre mondiale : une forme dégradée de la rationalité envahit tous les aspects de la culture de masse et de la vie quotidienne : "*ce qu'il y a de plus effectif à quoi les humains s'agrippent n'a plus aucune authenticité (...) La vraie vie ne vit plus...*"

## VOIX off

**About six months before the conflict erupted in Libya, Mahmoud Jibril actually met with Bernard-Henri Lévy in Australia, to discuss forming a Transitional Council. When the war erupted, he went to Cairo for meeting again Bernard-Henri Lévy.**

*Réelle est ma blessure autant que le cri de ces mouettes, ô Bien-Aimé !  
La médiocrité, la vulgarité, l'imbécillité sont désormais les qualités exigées pour accéder à la visibilité des fausses réalités : celles où sept milliards d'humains croient connaître mon existence. Ma Confession pourrait-elle trouver, sur ce marché de la duplicité, un seul éditeur capable de lui assurer la publicité que connurent quelques pages récemment parues, à l'origine du mouvement des Indignés ? "United for a Global Change", clamèrent-ils de Tel-Aviv à Madrid en passant par le Zuccotti Park de New York, où fut lancé le mouvement Occupy Wall Street. Seraient-ils vraiment prêts à tout ce qu'impliquerait une révolution réelle ?*

*Aux kiosques de Manhattan, s'affiche la photographie d'un Bill Gates manipulant le globe terrestre, sans conserver probablement le moindre souvenir du Dictateur de Charlie Chaplin. Parmi les protestataires de Wall Street, combien servent-ils inconsciemment la nouvelle tyrannie, fidèles des églises Apple et Microsoft ?*

*Les plus grandes fortunes de la planète ne se positionnent-elles pas pour en diriger le gouvernail politique, depuis que les plus hauts agents de la puissance publique ne font plus aveu que de bonne gouvernance ?*

*Voici que ces milliardaires philanthropes reçoivent le prix du Programme alimentaire mondial (PAM) pour leur engagement dans la lutte contre la faim ! Ce sont les mêmes qui viennent d'écraser sous les bombes le projet, révolutionnaire pour l'Afrique, de Qadafi. Les Indignés de Tel Aviv et de Wall Street s'en avisent-ils ? Comme en Yougoslavie dix ans plus tôt, le but était de briser l'échine d'un Etat rebelle et de le remplacer par une dictature mafieuse aux ordres de la finance internationale. Comme au Kosovo, cette pègre gèrerait les flux du pétrole et de la chair humaine, de la drogue et des armes entre Maghreb et Machrek ainsi qu'entre le Sud et le Nord de la Méditerranée. La libéralisation mondiale de ces marchés, entreprise avec succès depuis la fin de l'Union soviétique - inséparable de l'économie financiarisée - rencontre encore quelques obstacles dans une poignée de pays où l'autorité de l'Etat conservait une efficacité d'un autre âge. Il fallait remédier à cet archaïsme. C'est la raison de l'actuelle mise au pas de la Syrie. L'axe Washington - Tel Aviv, relayé par la triade européenne Londres-Paris-Rome, use d'une médecine de choc : à la mesure du caractère insoluble des crises du capitalisme, hormis la solution guerrière.*

*Mon père a pleuré le dictateur Sékou-Touré. Pour lui, la voie communiste vers l'avenir n'était condamnable que du point de vue des intérêts de l'Occident. J'ose à peine avouer qu'il prônait un islam soviétique !*

*Ces paroles, prends-les comme le cri d'une mouette survolant ce théâtre liquide. Je m'adresse à toi, mon Bien-Aimé, comme au scribe qui note ce message depuis l'autre côté de l'Atlantique, attentif au coup d'oeil de la mouette sur la vaste toile de fond du décor. On y voit les images, démesurément agrandies à l'échelle de la ville, de Bill Gates et de Steve Job, d'Obama et de Lady Gaga, de BHL et de DSK, dominant une foule de crève-la-faim.*

**NOUS SOMMES LA SOCIETE CIVILE CONTRE L'ETAT !**, clament-ils d'une même voix. Dans leur dos se déploie la première carte du monde - celle d'Anaximandre - où deux univers se font face de part et d'autre de la Méditerranée : l'Europe et la Libye. Sur cet écran géant, tandis que le ciel tonne, en gros plan se donne à voir l'image d'une bataille où se dépècent des chairs vives, où l'on s'abreuve de sang noir, où des monceaux de cadavres s'écroulent à genoux les os brisés, le crâne fracassé par l'assaut final sur la ville de Syrte. Aux dimensions d'un building, l'agonie de Qadafi. Sa dépouille dans la chambre froide pour les viandes, au souk de Misrata. " La dictature sanguinaire d'un tyran n'est plus", dit la Voix Off. J'ajoute : Qu'est-ce qu'une censure militaire sur la presse et l'édition, doublée d'une mainmise totale sur l'information, dans un régime autoritaire à parti unique, face au débat politique organisé dans des décors de jeu télévisé, avec un casting de sitcom familiale et des commentaires sportifs, où rires et applaudissements enregistrés ne servent qu'à conjurer cris et sanglots des spectateurs s'ils étaient conscients de la Shoah qui se joue?

*Ces propos seraient soulignés par la voix de Lotte Lenya, sur une musique de Kurt Weill. Car, aux tragi-comédies d'une politique sans grandeur d'âme à quoi manque l'humour, je me permettrai d'opposer ici le spectacle d'un opéra-bouffe mâtiné de Commedia dell'Arte, où le Dreigroschenoper ne serait pas dédaigné.*

*Manière de prouver au futur que le journal d'une femme de chambre africaine a retenu quelque chose du défunt esprit de l'Europe, ô mon Bien-Aimé !*

## *Didascalies*

J'ai résolu d'objectiver le cas d'Almaviva sous forme d'une monstration publique, tout en faisant passer mon propre rôle du registre de la tragédie à celui de la comédie. Voici donc un personnage dans le cerveau duquel en aucun cas le réel ne peut revenir, à la faveur d'un éventuel *retour du refoulé*, puisque ce réel est toujours sous ses yeux. Comme pour tous ses collègues, *managers* de l'humanité, la conduite folle d'un bolide sans freins ni phares au mépris des lois ne signifie pas un défaut de perception des feux rouges, mais induit une conclusion délirante selon laquelle, parce que les feux marquent l'interdit, c'est à eux de passer ! Dans leur démence psychotique, encore peuvent-ils hurler à tue-tête quelque *song* rescapé du temps où ils se croyaient du parti des lendemains qui chantent...

## **Acte 7**

**" Oh moon of Almaviva,  
We now must say good bye... "**

**Bertolt Brecht, *Alabama Song***

in *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*

**" Or, messieurs, la co-omédie  
Que l'on juge en cè-et instant,  
Sauf erreur, nous pein-eint la vie  
Du bon peuple qui l'entend.  
Qu'on l'opprime, il peste, il crie ;  
Il s'agite en cent fa-açons ;  
Tout fini-it par des chansons... "**

**Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro***

Abîme du ciel et des eaux, cadence de vague en vague, page d'écriture...

Je me suis élevée de ciel en ciel, puis je suis redescendue purifiée pour me déposer comme une rosée.

Cri en fin de nuit. Celui du Bien-Aimé. Que je console sur son divan. Pour qu'il retourne à sa chanson.

Pousse-toi donc un peu sur ton *waterbed* ! Dans le ciel, as-tu vu le visage d'Ophelia, ton ange en dentelles ?

Il existe un septième ciel dans la tradition de l'Islam. Ce qu'ignore l'Occident, pour lequel cette expression s'entoure d'un parfum licencieux n'évoquant la jouissance que de manière allusive, par le genre de sous-entendus égrillards dont hommes d'affaires et autres grands décideurs en goguette raffolent. Ainsi j'ai lu dans un journal français tiré d'une poubelle du Zuccotti Park, à deux pas de Wall Street, qu'un dénommé Dodo la Saumure, " *Français joufflu de 62 ans, crâne lisse et yeux ridés* ", ne fait plus guère le malin dans sa " *maison close en face de l'hôtel de police* ", ni dans son " *Smoke Havana face à la caserne des pompiers* ", depuis qu'il est emprisonné pour proxénétisme, de même que sa compagne Béa, tous deux " *au coeur du dossier dit du Carlton, qui, avec ses parties fines et le nom de Dominique Strauss-Kahn en toile de fond, agite le milieu des notables politiques et des industriels dans le Nord de la France* ". Ce couple sympathique n'était-il pas le fournisseur en chair fraîche des soirées parisiennes auxquelles participaient Béa et DSK ?

Mais d'abord : quel rapport avec le comte Almaviva ? Peut-être aucun, sinon le fait que la même page du journal évoque un coup de filet policier dans les bars de Marrakech, " *capitale mondiale de la prostitution* ", rendant hommage d'autre part à une jeune enseignante récemment immolée par le feu dans son collège pour cause de *burn out*, maladie devenue chronique dans une profession frappée plus que toute autre par les fléaux d'un néolibéralisme ne conduisant plus qu'assez rarement les héroïnes de l'école au septième ciel. Mon Bien-Aimé, comme si tu avais été capable de m'y conduire ! Mais Allah soit loué pour l'idée de cette pièce de théâtre qu'il a pu faire germer en moi telle une semence miraculeuse, dans la volupté de la langue !

Un état de démente psychotique est donc désormais la norme pour ce qui sert de tête au capitalisme. Le berceau de la démocratie va-t-il confier son destin à la voix des urnes ?  
"Coup de théâtre dans la tragédie grecque !"

Voyez-vous, c'est que les peuples sont incapables de comprendre la réalité, proclament leurs propriétaires.

Dans le même temps, qui voudra croire que le revenu d'une taxe de 1 % sur les transactions financières équivaldrait presque au PIB mondial ? Ne sont-ils pas farces, les bergers de l'humain troupeau ? Oui, qui pourrait encore croire ce qui est pourtant la plus stricte réalité ? Quel dramaturge outrepasserait-il celle-ci ?

Il ne s'agit ici que d'une comédie française, ayant ambition d'élucider la réalité, ô mon Bien-Aimé !

Une comédie française pour laquelle, si l'on n'oublie pas le personnage de Tartuffe, ni telle Femme savante et Précieuse ridicule adepte des lumières d'Alain Minc, signataire avec Almaviva du *Pacte de Marrakech* et préfacière de Tony Blair, c'est tout Molière qui devrait être ici convoqué. Comment ne pas recourir au passé pour le génie satirique, si de nos jours les comiques troupiers préposés aux fonctions humoristiques n'ont que leur bêtise et leur ignorance comme armes spirituelles pour seconder l'extrême-droite et le ministère de l'Intérieur dans les mobilisations de leurs caricatures contre le grand rire des prophètes ! Toute une société, sans le savoir, vire de la névrose à la psychose parce qu'au déni de réel elle ajoute le déni d'idéal... Croyant insulter Muhammad par quelques petits mickeys imbéciles, ils détruisent les vestiges de leur propre culture en ruine : aucun d'entre eux ne peut savoir que *La Divine Comédie* s'inspire du voyage décrit dans le Coran.

Qu'est d'autre la réalité qu'un processus en devenir, fruit de l'interaction de la praxis humaine et de sa théorie toujours plus complexe, ayant pour conséquence de modifier sans cesse par le champ toujours plus élargi de la culture ce qui sans ce processus demeurerait immuable ordre naturel, que nul ne serait là pour considérer comme réel ? Qu'est d'autre l'idéal que le pressentiment, consubstantiel à l'humanité, d'un ordre potentiel où les richesses nées de la nature et de la culture produiraient des jouissances infinies sous les lois de la justice et de la vérité ? Sur ce continent d'Amérique, le grand poète Walt Whitman exprima de la plus haute voix cet idéal, envisageant la démocratie comme un processus, à peine entamé, dont la tâche du poète était de traduire l'essence épique. Depuis la Grèce antique, la démocratie ne postule-t-elle pas que la Cité se doit d'obéir à des normes édictées au terme d'un débat public, où chacun peut intervenir librement pour exprimer ses arguments ? L'attribut du Logos, définissant tout citoyen comme " *politikon zôon* " – animal raisonnable - est l'outil décisif dont l'usage universel, rendu possible par une priorité politique accordée à la culture, autoriserait l'avènement d'une démocratie mondiale.

Sans doute, les notions de justice et de vérité font-elles partie du vocabulaire privilégié du prophète Josué ; comme, il y a peu, le comte Almaviva déclarait encore : " *Mes seules préoccupations sont de servir le bien public* ". Mais l'esprit de responsabilité, le sens des valeurs partagées, la notion de bien commun, le souci d'un destin collectif, l'inquiétude quant à l'intérêt général ou l'appel à des principes universels : qui ne voit comment ces grands mots se fracassent contre la logique intrinsèque au capitalisme, que sa crise encore non analysée - sinon dans *Le Capital* de Karl Marx - poussera toujours plus à imposer une démocratie des bombes, par les bombes et pour les bombes ? Au temps de Beaumarchais, ces idées nobles n'avaient-elles pas été brandies par la bourgeoisie pour jeter bas le féodalisme ? Si l'humanité se caractérise par le fait de pleurer et d'enterrer ses morts, donc par la capacité d'exprimer un émoi collectif devant l'injustice quand elle

frappe à mort, tous les pseudographes et pseudologues aux gages d'un tel système, de quelque masque ou costume qu'ils se déguisent, ne peuvent plus être assimilés à des défenseurs de la bestialité que sous peine d'insulter gravement la gent animale.

Depuis le septième ciel, j'implore le pardon très miséricordieux de ceux qu'épouvantera ma parole, car leur septième étage intellectuel et spirituel a été condamné, de même que le sixième, voire même le cinquième et le quatrième, les plus hauts messages de l'Occident ne s'écoulant plus qu'à hauteur du troisième niveau de l'Atlas.

## **VOIX off**

**Mahmoud Jibril is now the prime minister of the Transitional Council of Libya. The opposition of Jibril to the United States of Africa's project is the reason he conspired against Qadafi. Supporter of the Arab dictators, he is a democrat, isn't 'it ?**

*Toute humanité doit inventer des signes conciliant vie et mort, nuit et jour, idéal et réel.*

*Prophétie, philosophie, poésie : parole sacrée, logos, mythe.*

*Le théâtre est au coeur de ce dispositif, depuis l'acte fondateur d'Abraham et de Dionysos consistant à sacrifier un animal plutôt que de verser le sang humain. Les missiles à l'uranium appauvri largués sur l'Irak au cours de la dernière décennie produisant aujourd'hui leurs effets secondaires sous forme d'enfants naissant difformes et privés de certains organes, c'est au cours des prochaines années que le Nord de l'Afrique mesurera, dans toute son ampleur, l'acte de civilisation que fut ce largage de la démocratie par les bombes de l'OTAN. Ne se prépare-t-il pas une même libération de l'Iran grâce aux puissances atomiques de l'axe ? Ainsi faut-il sans doute entendre le jovial message des chefs d'Israël, qu'inspire l'Ancien Testament, pour justifier leur futur massacre préventif.*

*Ainsi l'Occident judéo-chrétien n'élève-t-il pas à une altitude inédite la signification symbolique du théâtre ?*

*Car qu'est d'autre celui-ci qu'un simulacre ? Or, la plus énorme des mascarades jamais conçues nous est fournie par les dirigeants du G20 feignant de s'interposer comme un bouclier protecteur entre les peuples et le péril qui les menace, quand ils sont le bras de ce glaive dirigé contre les peuples, ainsi que le fut celui d'Abraham soulevé sur la gorge de son fils Isaac.*

*Mais l'Ange intervint alors, selon notre croyance que perpétue chaque année la fête sacrée du sacrifice.*

*Les yeux grands ouverts face à l'aurore je comprends enfin ce que voulait dire mon père. L'aveuglement de l'Occident face à l'Orient relève d'un phénomène optique. Une source lumineuse trop intense pour une capacité de vision défaillante, préférant nier l'origine de son éblouissement pour se tourner plutôt vers son ombre vacillante. Je pourrais abandonner l'idée de ce spectacle et m'en retourner à New York. Mais qu'en penserait mon père ? Je ne crois pas le trahir en imaginant qu'il aurait aimé voir interpréter cette Confession sur quelque scène prestigieuse, comme celle de la Comédie française. Mais avant cela, mon Bien-Aimé : les kiosques n'annoncent-ils pas ton anniversaire de vingt ans de mariage pour ce mois de novembre, au cours duquel nous fêtons l'Aïd al Kebir ? Pourquoi ne pas associer les deux événements ? Je te propose d'offrir ce soir à ta sultane légitime un cadeau de pacha : la représentation de ma pièce dans vos jardins de Marrakech.*

## *Didascalies*

Cette pièce démontre que les juges ont bien fait d'acquitter le comte Almaviva, qui fut la dupe aliénée de cette histoire. Une dupe au sens le plus vaudevillesque du terme. Si la folie de certains personnages de théâtre résulte d'une scission mentale par laquelle ils perçoivent théoriquement leur infortune sans en tirer de conséquences pratiques, le cas du comte me paraît pire en ce qu'il agit pratiquement dans une direction, dont son système psychique est incapable de concevoir les conséquences théoriques.

Aliénation mentale sans doute incurable...

Car cet homme doit son statut social exceptionnel à de supposées facultés intellectuelles hors du commun. Quelque chose est donc malade en ce lieu du psychisme social où les fonctions théoriques sont censées s'élaborer. Dans son cas, impossible de lui " refaire voir " ou de lui montrer à nouveau (comme chez le refoulé) ce qu'il n'avait pas voulu voir. Toute *remontrance* est vaine : on ne saurait en remonter à qui toujours conserva sous les yeux cela qu'on se propose de lui faire voir derechef.

C'est donc dans les zones les plus souterraines de la psyché collective qu'il faut signaler la pathologie : dans l'inaptitude à enregistrer comme réel ce qu'on a vu - *aptitude à l'enregistrer comme irréel !* -, dans la mesure même où l'activité professionnelle consiste à faire voir comme réel ce qui relève de l'idéal, voire de l'irréel...

Dissociation non sans rapport avec le fait que ces illusionnistes exercent une activité quotidienne consistant à faire montre d'habileté dans un domaine, tout en orientant le regard ailleurs, où il ne se passe rien. Comme le dramaturge, usant des artifices de la scène pour induire en illusion le spectateur, mais avec une tout autre finalité que celle des propriétaires du monde. Puisse ma pièce contribuer à ce que ceux-ci s'en avisent : l'art est un regard qui les surplombe.

Aïd el Kebir 2011

Anatole Atlas  
Cheikh Abdelhak Ibn Haqq-al-Yaqîn

*Les Perles du Scandale*  
*ou*  
*Scandale de la Valeur*  
(Ebauche d'exégèse d'une *Confession*)

\*

*" Je tiendrai des propos tels que peu de gens peuvent se le permettre, car ils mettraient en danger revenus et prestiges dans leurs mondes professionnels, n'étant à la portée que d'être libres. Cette liberté, je suis peut-être un imbécile d'en faire usage, mais je serais une canaille dans le cas contraire. "*

Ezra Pound

Mystique d'amour est mon apocalypse contre mystificatrices pestes et famines, guerres et morts.

\*

*(J'ai dévoré toutes leurs bibliothèques, lorsque j'étais femme de ménage au Palais des Mirages.)*

\*

Ma *Confession* s'est perdue dans le songe ou la réalité d'une longue journée. Je m'étonne encore d'être là, solitaire, sur cette plage de Long Island. Voici la mouette égarée du crépuscule battant de l'aile qui s'en revient d'un vol transatlantique. On me sommerait, depuis la Belgique, de changer de registre et de parler d'autre chose : mes mots seraient-ils opaques aux yeux de ces apothicaires et autres notaires - qui s'y connaissent en étincelles d'obscur clarté pour occulter du temps le visage oraculaire ?

\*

*(C'est ainsi que je suis tombée, lisant La République en cachette pendant mon travail au service des maîtres du monde, sur ces mots que Platon fait dire à Socrate : " Car celui qui peut accéder à une vue synoptique est dialecticien, tandis que l'autre ne l'est pas ".)*

\*

C'est une prophétesse voilée qui s'avance face au public. Toute la journée de l'Aïd el Kebir a brillé l'envers du miroir sur cette scène entre trois continents. La sphère d'Atlas achève son demi-tour et je savoure les cris des vagues sous la lune en guise d'applaudissements. Regard tout extérieur au monde, lesté d'un bagage culturel dont les propriétaires du monde ont perdu jusqu'au souvenir : ce cocktail explosif a confirmé, par la feinte indifférence qu'il suscita, cette citation d'Edgar Poe placée en exergue de l'un des actes du spectacle :

**" Je veux parler de sa manie de nier ce qui est, et d'expliquer ce qui n'est pas. "**

\*

*(Les convives attablés chaque jour au Palais des Mirages formaient, sous la férule du prophète Josué, ce que Platon nommait une tribu de philodoxes.)*

\*

S'il n'est plus un seul discours de politique nationale qui n'intègre à ses équations la dimension mondiale, un consensus unanime approuva les paralogismes du prophète Josué - qui justifiaient l'élimination de Qadafi -, par pure et simple occultation de la réalité planétaire. De même que je n'étais pas un être humain réel aux yeux du comte Almaviva, l'objective situation de l'Afrique fut une donnée nulle dans les équations occultes à l'origine du délire pervers ayant fait de Napoléon V et de l'OTAN les champions d'une cause révolutionnaire internationale. Il me fallut en déduire que les bombes atlantiques explosent dans le crâne du globe avec une logique identique à celle qui désintègre le cerveau de chaque Occidental. Ce que celui-ci ne veut admettre.

\*

*(Ces amis de l'opinion disposaient d'un pouvoir n'ayant d'égal que celui de brouiller intelligence et perception de " **cela même qui en chaque chose est** " – définition socratique de la philosophie.)*

\*

C'est une médecine de l'âme collective qui serait nécessaire au monde occidental, pour prendre conscience des cancers, lèpres et chancres psychiques dont il est affecté. Le *medicine-man* de l'esprit, capable d'établir au plus juste un diagnostic sur les pathologies mentales de cette société ; ce *politeia-psychothérapeute*, non seulement n'aurait aucun droit de cité, mais serait sans aucun doute poursuivi pour outrage aux mœurs. Le rapport social capitaliste en phase terminale peut-il postuler moins qu'une démence sénile ordinaire ? Cette psychopathologie généralisée, j'ai cru bon d'en signaler les deux formes devenues banales que sont *déni de réel* et *déni d'idéal*. Il ne me semble pas que l'on ait jamais formulé pareille analyse expliquant les affections dont souffre le corps social, autorisant à faire du comte Almaviva et du prophète Josué les paradigmes de l'occidentalité. Je n'ai pas cru sans intérêt d'en aviser ce grand esprit malade en état de désorientation, dans la mesure même où les membres de ses castes privilégiées croient trouver remède à leurs maux dans mille orientalismes de bazar, tous pareillement ignorants du rapport symbolique réel entre Occident et Orient.

\*

*(S'il arrivait à ces brillants philodoxes de discourir à propos des lois justes ou de la révolution, les opinions qu'ils professaient pouvaient à coup sûr être considérées comme contraires à ce qu'il en est réellement d'une loi juste ou d'une révolution. Mais il n'était personne pour le signaler, tant prévalait une complicité générale avec ces opinions confortant la fausse conscience obligatoire.)*

\*

Exode hors de l'exil de l'Occident vers l'Orient de l'origine sera cette exégèse qui aura peut-être valeur pour toi de nouvelle naissance, ô mon Bien-Aimé ! Car l'exégèse d'un texte va-t-elle sans une *exegesis* de l'âme ? Occulter l'apparent, manifester le dissimulé : deux modalités d'une même *walayât* - cet ésotérisme de la prophétie qui animait l'esprit de mon père. Le monde occidental, disait-il, a chassé l'Ange de la Révélation. Les insurrections de l'Esprit s'y feraient contre le mysticisme et contre le mythe : les conséquences en sont-elles mesurables par les Occidentaux eux-mêmes ?

\*

*(J'ai découvert, au Palais des Mirages, combien les sommets de la pensée occidentale devaient à l'influence arabo-musulmane. En même temps, je mesurais la profondeur d'une ignorance qui leur faisait condamner l'étage supérieur de leur propre culture - Dante ou Hegel - dont ils n'avaient plus la moindre connaissance.)*

\*

La voix de l'Ange m'a dit qu'il fallait penser le rapport entre un silence et un vacarme. A cette *Confession*, nul autre écho que grincements de mâchoires, gargouillis d'oesophages, flatulences d'une rumination contrariée par l'amertume épicée des ingrédients qui la composent. Dans le même temps, toute la pseudosphère occidentale retentissait de ces vivats dont s'accompagnerait une grandiose représentation de théâtre épique, pour saluer le dernier mugissement verbal du prophète Josué. Vacarme et silence dont il m'incombe de penser l'inversion du sens, en cette première nuit suivant la Fête de Sacrifice.

\*

*(Au Palais des Mirages fut ainsi conçue cette fable. Shéhérazade improvisée, ne pouvais-je pas ajouter un récit truqué, à peine moins improbable, au tissu de mensonges dont se compose aujourd'hui la réalité ?)*

\*

Du point de vue de ce *mythographe* que devrait être tout véritable créateur verbal, c'est un fait sans précédent que la dernière *pseudographie* du prophète Josué puisse être présentée sous le label d'une épopée mythique dont il serait le chantre inspiré, le barde, l'aède... Pourquoi ne s'est-il trouvé personne, dans les intelligentsias, pour signaler l'énormité d'une telle imposture ? M'en avisant à un kiosque, ce matin même de l'Aïd el Kebir, au vu d'une page entière du *Figaro*, nul à qui j'en fis part ne sembla s'en émouvoir. Il faudrait peut-être un roman de grande ampleur pour démystifier les prétentions d'une propagande militaire à se présenter comme l'*Iliade* et l'*Odyssée* de cette croisade coloniale *new look*, celle " *d'un nouveau monde à construire, moins illusoire que celui des*

*kominterniens qu'admirait tant Malraux ", selon les mots rusés du Figaro ; ceci dans un contexte où la tyrannie mondiale du Capital se charge d'écrire sa propre geste épique, sans que l'on ne s'offusque de voir les missiles remplir la fonction des calames, les bombes faire office de poèmes lyriques, les héroïsmes de la révolution ressortir aux images de la jet set pour magazines people.*

\*

*(Vous l'ai-je dit ? Le Palais des Mirages abrite, à Marrakech, une joyeuse compagnie désœuvrée se rêvant toujours l'héroïne de plusieurs guerres, avec un art consommé des rôles et des costumes réversibles.)*

\*

Qui donc cette systématique de l'inversion du sens pourrait-elle encore scandaliser ? Le scandale n'est pas tant ce que je révèle que ma révélation ! Le scandale n'est pas dans la réalité d'un mensonge, il est dans la vérité de ma réalité ! Lubies, poncifs, clichés, fantômes, lieux communs : c'est la matière première d'une *pseudosphère* où plus aucune substance authentique n'a de réalité, puisque le but du marché généralisé n'est pas de produire une vérité mais de susciter l'adhésion d'une opinion. C'est dans cette pseudosphère exclusive que se jouent les affaires ayant concerné le prophète Josué comme le comte Almaviva.

\*

*(Sous les jacarandas en fleurs, des candélabres de cristal flattaient le teint spectral des stars autour de tables féeriques où Lady Gaga se pavanait au bras du roi Salomon, tandis que la reine de Saba recevait de James Bond sur un plateau la tête en sang de Qadafi, dont l'épouse du prophète Josué, déguisée en duchesse de Guermantes, entamait la dégustation lui plantant son ombrelle dans l'oeil comme au temps de la Commune.*

\*

L'art de ne pas voir ce qu'on ne veut pas voir et de ne pas entendre ce qu'on ne veut pas entendre - technique d'autorefolement, voire de forclusion - constitue le filtre de la fausse conscience occidentale. Impossible de ne pas aborder, dans cette ébauche d'exégèse d'une *Confession*, les raisons profondes organisant la complicité de l'intelligentsia des classes moyennes avec les idéologues de la nouvelle tyrannie - même si elle s'en défend ! La pseudosphère ne fait-elle pas applaudir aux propos de Klaus Schwab, fondateur du Forum de Davos, quand il proclame : " *Abandonnons les excès du capitalisme pour plus d'engagement social*", non sans affirmer son approbation du mouvement des " Indignés ", tout en soulignant que " *les protestations sont dangereuses si elles se transforment en luttes des classes* " ? Une identique fausse conscience n'engendre-t-elle pas le même enthousiasme devant l'hypothèse qu'un président de la Commission Trilatérale (club des patrons de Kapitotal), par ailleurs agent de Goldman Sachs, remplace par une cure de carême le burlesconisme un peu trop carnavalesque ? N'en va-t-il pas de l'axe occidental majeur Washington - Jérusalem, passant par Bruxelles et Rome ?

Ces bouffonneries n'avaient aucun prestige aux yeux de mon père. Pour lui, la spéculation mystique était plus réelle que la spéculation financière ; son unique vache, plus idéale que tous les dogmes théologiques. Il dirait aujourd'hui que les énergies divines du monde

suprasensible habitent les montagnes de l'Atlas davantage que Rome et Jérusalem. De même, la raison universelle immanente à l'humanité historique ne se déploie ni à Wall Street ni à Bruxelles, mais dans une étable où logent Amal et Rajah, Mouna et Oumneya : sur la rive d'un Orient symbolique.

\*

*(Les dîners y étaient les plus chics de la ville. L'on y débarquait chaque soir de New York ou de Tel Aviv. Tout ce que la planète comptait de mondains lettrés, d'hommes d'affaires philanthropes, de financiers amoureux de l'Afrique y transhumait dans l'espoir de n'être jamais en retard d'un bon plan révolutionnaire.)*

\*

En Orient, l'insurrection de l'esprit qui eut lieu fut celle du *ta'wil* : aller plus loin dans la quête spirituelle, pour se libérer de la *shari'at*. Exclusivement nourri de clichés, l'Occidental ignore tout de l'Islam réel. Peut-il savoir qu'au XIIe siècle, Sohrawardi conjoignait les noms de Platon et de Zarathoustra, posant la distinction logique et métaphysique entre l'essence et l'existence ? Qu'au XVIe siècle, Mollâ Sadrâ Shîrâzî fomenta un coup de force existentialiste qui, s'il était connu en Occident, verrait s'éteindre les pâles bougies de Sartre et de Camus ? Ce sont pourtant ces phares qui éclairent toujours le parcours d'un prophète Josué comme d'un comte Almaviva. Sans miséricorde impardonnable sont mes yeux voilés pour des étables où l'on assassine les prophéties, quand le Veau d'Or y a valeur de Messie !

\*

*(Qu'aurait fait James Bond à ma place ? Ou Sartre ? Et qu'en aurait dit le Prince Malko ? Ou Malraux ? Ces questions pouvaient mesurer la profondeur de leurs spéculations métaphysiques.)*

\*

La splendeur aurorale a donc déchiré les ténèbres de mon exil occidental et fait se lever, sur le visage de mon Bien-Aimé, l'illumination d'une présence orientale. Cette *Confession* fut un théorème de mon Ange dans la nuit du monde. Elle réitéra la spéculation mystique de mon père sur l'Origine ; réverbéra son initiation à l'Orient des Lumières.

Comment l'exilé pourra-t-il retourner chez lui ? Quel est son chez lui ? Que signifie symboliquement le titre du poème d'Aimé Césaire - que mon père connaissait par coeur :

***Cahier d'un retour au pays natal ?***

Ce sont questions que je ne te pose même pas – tant incapable tu serais de les comprendre - ô Bien-Aimé !

\*

*(Tous ces personnages de Paul Morand, qui n'auraient pas oublié de se grimer chez Guy Debord, pouvaient sans grand peine se croire les invités de Gatsby le Magnifique et de Citizen Kane. Sous des masques aussi pittoresques, une figure de légende émergeait : celle d'un Drieu la Rochelle qui eût oeuvré pour le Mossad.)*

\*

Toute oeuvre véritable déroute en s'écartant des voies qui font de l'art une entreprise commerciale. C'est ce qu'affirme le site électronique *www.spherisme.be*, vers lequel un curieux *Théâtre de l'Atlantide* attirera ma *Confession*. Quand le marché s'empare de la totalité des réseaux de communication, les *speed highway* de l'information prétendant monopoliser jusqu'aux *chemins qui ne mènent nulle part*, vient l'heure d'ouvrir des dimensions de l'espace échappant au contrôle de la tour Panoptique. En l'ère convulsive où nous végétons depuis quarante ans - selon *Sphérisme* - cette quête spirituelle requiert une convulsivité supérieure de l'esprit : définition du *convulsivisme*, dont la première manifestation, en juin 1971, précéda de deux mois l'abrogation par Nixon des accords de Bretton-Woods - prodrome de *Kapitotal*.

\*

*(Ces professionnels de la juste cause, depuis quarante ans, ne défendaient-ils pas La Cause du Peuple ?)*

\*

D'ailleurs sembla venir une vision globale découvrant au réel un caractère sphérique, à mesure même que le pouvoir temporel s'adonnait à ce qu'il nomma mondialisation. Les catégories de la littérature pouvaient-elles en demeurer intactes ? Assumant révélations bibliques et réflexions philosophiques, un cycle romanesque se voulut récit parabolique où la colombe de Jérusalem s'unissait à l'oiseau nocturne d'Athéna, pour produire un nouveau chant du Phénix. Peut-être n'est-on pas loin de voir se réaliser le souhait de Walter Benjamin, lui qui appelait de ses vœux une " *hiérophanie de l'image dialectique* "...

\*

*(On disait du Palais des Mirages que son hammam avait accueilli de secrets conciliabules entre Guy Debord et François Mitterrand, dont aurait dépendu le destin du prophète Josué comme du comte Almaviva.)*

\*

Toi l'endormi de Shéhérazade à la parole facile, ne crois pas que soit mort le théâtre fondé sur la loi du destin tragique, qui invitait les dieux parmi nous comme des pensées délirantes, exacerbant l'ivresse de la passion, surélevant la destinée de l'homme vers le grand jeu de la Scène Cosmique. Déployant les joies du corps et de l'âme dans un espace enchanté par le mythe, je t'ai fait découvrir l'effroi de franchir les limites, conjurant ta terreur par un entrelacs de symboles qui relie le visible et l'Invisible. Ce que les récepteurs de ma pièce de théâtre ne pouvaient accepter plus que toi-même, ô Bien-Aimé!

\*

*(Le Feu Follet de Drieu la Rochelle était bien le djinn du Palais des Mirages. Mais, dans l'inexorable déglissement d'un tel monde, n'était-ce pas un coup de poker jouable que de bluffer la décadence promise en troquant son costume pour celui d'un Malraux, voire d'un romantique Byron sauvant la Grèce à Missolonghi ?)*

\*

Je n'ai guère eu de peine à le retrouver, ce site belge qui faisait référence à un *Théâtre de l'Atlantide*. Par les revenus de son travail, il me semblait pouvoir identifier le dénommé Anatole Atlas - comme jadis mon père - à ce que celui-ci nommait une *lumpen-intelligentsia*. Catégorie sociologique à laquelle appartinrent Marx et Rimbaud, Gauguin et Lautréamont, les Surréalistes en leur jeunesse ou encore ce Walter Benjamin, dont la plus stupéfiante parole jamais exprimée dans un micro vient d'insulter la mémoire avec une bouffonnerie telle que celle qui attribuerait du génie à Berlusconi, quand le prophète Josué fit entendre que l'action de Napoléon V en Libye s'apparentait à la pensée de l'auteur des *Passages parisiens* !

\*

*(De longue date avant les récents coups d'Etat dans le monde arabe, travestis en révolutions populaires, le Palais des Mirages offrait sa scène à d'interminables joutes verbales au cours desquelles s'échafaudaient les plans les plus audacieux pour s'emparer du pouvoir en Chine, envahir la Russie jusqu'à Vladivostok ou monter une insurrection révolutionnaire à Cuba depuis le Quartier Général rebelle de Guantanamo.)*

\*

C'est précisément de ce dernier point de vue que les écrits d'Anatole Atlas attaquent l'actuelle Kommandantur. Comme Walter Benjamin fut acculé à la mort par les nazis en 1940, Kapitotal et la tour Panoptique ne laissent d'autre issue que le miracle pour la simple survie de qui menace les miradors barbelés de l'idéologie régnante.

Si l'on considère l'exigence de lucidité comme un impératif catégorique absolu pour tout travail ayant comme enjeu la parole, indispensable est l'analyse des rapports de force entre les différents opérateurs intellectuels. Suivant la vision de mon père, je me permets de les désigner par trois préfixes : **über**, **middle** et **lumpen**. Ces trois groupes doivent être envisagés sous l'angle de la **Valeur** qui leur est reconnue sur le marché, donc au sens marxien du terme.

\*

*(Toute révolution s'appuie sur une vision théorique décrivant l'ordre établi comme une inversion de l'idéal divin ou humain. La transformation qui a lieu se donne pour un renversement de cet ordre inversé. Ce que fit Qadafi en 1969, dix ans après Castro, vingt ans après Mao, un demi siècle après Lénine. L'année qui précéda la révolution libyenne fut toutefois marquée, à Paris, par un phénomène d'autant moins analysé qu'il peut être considéré comme une secrète matrice des récents simulacres libyens.*

*Mai 68 marque, sur la scène de l'Histoire, le premier triomphe de la pseudosphère, comme fabrication d'une révolution par l'objectif des caméras. Ce miroir contemporain produit donc l'inversion du renversement d'une inversion. Grâce à quoi le néo-capitalisme, affichant un programme révolutionnaire, put restaurer le pouvoir totalitaire des actionnaires au détriment des prolétaires. À ce programme obéissaient les manipulés de Libye.*

*Dans ma Confession, c'est à un renversement de l'inversion du retournement de l'inversion que je me livre.)*

\*

**Middle-intelligentsia** sera l'appellation commune à tous ceux qui, par un diplôme, exercent une spécialité socialement valorisée, qui ne les fait s'identifier ni au Capital ni à la force de travail prolétarisée. Leur vivier naturel d'émergence est la *middle-class*. En des temps prospères - antérieurs au capitalisme dionysiaque de l'ère convulsive -, ils formaient par millions les bataillons d'opposants " de gauche " à un " système " dont leur " contestation " flattait l'humanisme des dirigeants. Ne s'y mêlaient-ils pas aux rejetons de la haute bourgeoisie, non sans velléités de *travail en usine* ? Leur majorité, refusant l'hypothèse d'une transformation sociale, n'en était pas moins séduite par une pléthore d'expressions critiques, sous mille formes esthétiques et théoriques. Dans un tel contexte, les écrits d'Anatole Atlas - donc, ma *Confession* - se fussent attiré un succès commercial planétaire. Double est la question qui leur est posée de nos jours, toute bonne ou mauvaise foi mise à part. Au cas où cette *middle-intelligentsia* voudrait encore exprimer une intention de rupture avec la *high class* - en principe, intention favorisée sur le plan théorique par la crise : en quoi veut-elle s'opposer à la Kommandantur idéologique, et de quelle manière accueillera-t-elle une démarche intellectuelle venant du *lumpen*, susceptible d'avoir un effet réellement désintégrateur sur cette idéologie de la Kommandantur ? C'est toute la question de la Résistance qui est posée. Tant que la *middle-intelligentsia* trouve plus d'intérêts que d'inconvénients à la situation présente, son opposition à la *high class* et à l'*über-intelligentsia* relèvent du simulacre de *talk show* télévisé, même s'ils n'y figurent pas eux-mêmes parmi les invités. Leur champion par procuration sera Michel Onfray.

\*

*(La bibliothèque du Palais des Mirages n'était pas avare en témoignages attestant qu'à l'époque moderne, les idéaux de l'Europe chrétienne (bravoure, humilité, noblesse) avaient cédé la place à peur, envie, vanité. Ces aiguillons conféraient au prophète Josué la soif d'une gloire que n'étanchait pas mais avivaient encore les feux d'une célébrité planétaire. Son art du simulacre lui permit d'obéir à l'esprit de son temps, tout en mimant les apparences de la défunte chevalerie. C'est ainsi qu'il fut sacré champion de toutes les croisades humilitaires.)*

\*

Si le système capitaliste s'oriente vers une situation où 10 % de la population ramasse la moitié des revenus (sans parler ici du patrimoine), la moitié de cette population se partageant 10 %, la stabilité d'un tel système dépendra du comportement des 40 % médians. C'est là que loge la *middle-intelligentsia*. Qu'elle fasse preuve d'intelligence historique, et son destin sera peut-être celui d'un dépassement des contradictions insolubles où végète le monde. Qu'elle manifeste une vision de court terme, et elle épousera la logique du Capital. Toute l'aveugle désorientation de notre époque résulte du fait qu'une médiocrité spirituelle et intellectuelle se soit conjuguée à la moyenneté matérielle, pour faire de cette caste la plus misérable culturellement de l'Histoire. Les noces qu'elle imaginait avoir nouées avec la bourgeoisie, elle s'indigne aujourd'hui de les voir trahies ! Pareille stupidité sature les marchés de la culture, où pour cette raison même la voix du véritable aède ne peut se faire entendre. Car que dit-il, sinon que le capitalisme est un stratagème anthropologique pervers, le moyen y étant la fin et la fin le moyen - l'humanité coupée des origines comme des fins dernières ?

\*

*(J'ai pu vérifier, à travers la bibliothèque du Palais des Mirages, combien les finalités ultimes de la nature et de la culture étaient de créer des perles défiant l'éternité. Le capitalisme seul nie pierres précieuses, perles et diamants du réel comme de l'idéal - sacralisant pétrole et charbon comme trésors de la plus haute valeur.)*

\*

Le noble humanisme à l'origine de Kapitotal ne peut être mieux résumé que par le programme d'un familier du banquier Wartburg au XIXe siècle, tel qu'il provoque l'extase d'un Jacques Attali dans son *Dictionnaire amoureux du Judaïsme* : " *Vendre une perle que vous avez à quelqu'un qui en a envie, ce n'est pas faire des affaires ; mais vendre une perle que vous n'avez pas à quelqu'un qui n'en veut pas : voilà ce qui s'appelle faire des affaires* ". Au fil de cette Bible, quelques pages imprudentes révèlent quel rôle essentiel joua cette banque au terme des deux guerres mondiales. En 1919, à la conférence de paix de Versailles, deux frères de la même famille Wartburg dirigent, l'un la délégation allemande qui négocie les indemnités réclamées à l'Allemagne vaincue, l'autre la représentation américaine. L'on n'ose entrevoir (*horresco referens* !) la pire des hypothèses, heureusement impensable : celle de vils intérêts particuliers supplantant l'intérêt général, tels qu'ils auraient fait miroiter à la finance l'avantage de charges assez lourdes imposées à l'Allemagne pour nourrir chez elle un désir de revanche militaire tel qu'en étaient programmés le nazisme, Hitler et la solution finale - dont tireraient profit tous les membres du clan. N'en résulta-t-il pas la création de l'Etat d'Israël ?

\*

*(Dans sa Politeia, Platon nous fait voir par les yeux de Socrate la folie du monde contemporain, de Mai 68 au néo-capitalisme et aux Subprimes, de l'Europe actuelle à la Libye, sans que nous soyons encore capables d'entendre Socrate.)*

\*

A propos de perles, peut-être ne voit-on pas le fil invisible qui relie toutes celles de mon récit. Quel céleste bijoutier, débiteur des banquiers Wartburg, manigance-t-il pareille ordonnance ? Il appartient à la divination du public de le découvrir. Au début de mon spectacle, je parlais de lancer une bouteille à la mer. Ce n'était qu'une métaphore. A présent, je confie réellement un message à l'Ange qui chez les soufis porte la Sphère des Sphères, afin qu'un porte-globe dans l'Atlas puisse le recevoir. Telle sera mon obole au Sphéroboule !

Tu as parcouru l'univers, avant d'aborder au rivage de la mer qui est mienne. Je te sens pénétrer l'étendue liquide à chacun de tes plongements, comme si ton corps et ton âme unis cherchaient à rejoindre un point de fusion qui est la vraie finalité du voyage. Plonge donc encore dans cette mer qui est tienne, abîme-toi en elle. Pourquoi t'a-t-il fallu aller si loin ? Pour capter au profond de cet abîme une perle de lumière ?

\*

(Aurais-je été surprise à dérober quelque bijou dans la chambre du comte Almoviva, que pour condamner un crime si véniel à coup sûr se fût révélé moindre l'opprobre des maîtres contre une domestique africaine.)

\*

" Le groupe Vivendi ne connaît pas la crise ", clame Jean-Bernard Lévy (si ce n'est lui, serait-ce son frère ?), président du premier groupe mondial de jeux vidéo, grand expert planétaire du *Wargame*. Jean-Bernard et Bernard-Henri se sont-ils coalisés pour imaginer le scénario de *Warfire on Desert*, dont on dit qu'il " explose le marché ", s'étant vendu à dix millions d'exemplaires en une journée ? Les scénarios de ces " jeux ", selon des comptes-rendus publicitaires vendus par pages entières dans les journaux de référence à titre d'analyse critique, font mettre ordinairement la planète à feu et à sang par des militaires incarnant l'Occident, chargés d'éliminer tous les spectres de l'Orient...

Toi qui abordas le rivage d'un océan sans limite, au pied d'une montagne dont le sommet se perd dans les nuées, n'oublie jamais que Ploutos, le dieu de la richesse en Grèce, était aveugle. C'est lui qui présidait au régime oligarchique, défini par Socrate comme creusant un abîme entre riches et pauvres - à proprement parler notre système politique actuel.

Si tu veux bien te rappeler l'anecdote relative à la perle que l'on n'a pas, vendue à qui n'en a pas envie, tu y trouveras l'essence de Kapitotal. Au temps du capitalisme classique, imprégné de l'idée de progrès, lequel ne pouvait s'entendre sans un élargissement constant du champ démocratique - et contrairement à l'affirmation du brave banquier Wartburg - le développement de l'économie ne pouvait s'envisager qu'avec des " perles " qu'il fallait bien produire, et pour satisfaire un désir de " perles " qui n'avait pas été fabriqué par la publicité. Le principal marché de " perles " (bien réelles, et destinées à remplir un usage répondant à un besoin) était celui de la force de travail. Dans cette marchandise (ayant pour avantage spécifique de créer plus de valeur que sa propre valeur, à savoir celle nécessaire pour la reproduire, c'est-à-dire un salaire), le propriétaire du Capital trouvait cet élixir ayant produit l'ivresse d'une époque : la plus-value. Celle-ci, multipliée par tous les pillages coloniaux, fit la fortune du monde occidental. Or il advint que la révolution soviétique, et les luttes anticoloniales, menacèrent la pérennité d'un tel ordre. Il fallut aux propriétaires du Capital concéder à leurs prolétaires davantage que leur stricte valeur comme marchandises pour les détourner d'une tentation : faire la révolution. Les salaires augmentèrent donc en Occident. Mais une loi fatale, analysée par Marx, mine un tel système en son fondement : la *baisse tendancielle du taux de profit*. Plus les capitaux sont concentrés, plus diminue la valorisation proportionnellement à la masse de valeur engagée. Le capital se voit contraint de remplacer de la force de travail par des machines. Or, la seule marchandise d'où est créée la valeur est la force de travail. Cette contradiction est fatale au capitalisme, car insoluble. Il y eut donc nécessité première d'éliminer l'Union soviétique et tout ce qui s'y apparentait (dernier exemple en date : la Libye). Puis, force fut de trouver des moyens de valorisation qui conjurent l'effet de la baisse tendancielle du taux de profit tel qu'il se manifeste dans l'industrie traditionnelle. Ce fut la spéculation financière, non dépourvue elle non plus de virus mortels : la baisse massive de la part des salaires en rapport au profit des actionnaires fait chuter la " croissance ", asphyxie l'économie, rend nécessaire l'usage abusif du crédit, déclenche des guerres civiles...

\*

*(Jérusalem est désormais plus proche qu'Athènes de Bruxelles. Tel est le secret new deal historique dont les consciences occidentales- ou ce qu'il en reste - sont priées de s'accommoder. Tandis que l'Opéra des Gueux de Francfort, la tragédie grecque et la bouffonnerie romaine ont pour unique dramaturge Goldman Sachs, en Afrique du Nord s'achève l'homérique épopée mise en scène par le prophète Josué, grâce à la perpétuation d'une no fly zone dans le ciel des idées.)*

\*

Mais quelle est encore la valeur d'une perle, si toute l'activité du négociant consiste à réduire ses coûts pour augmenter ses prix ? L'économie marchande, en son stade ultime, s'illustre par le banquier mettant sur le marché ce qu'il ne possède pas pour contraindre à l'achat qui n'a nul besoin de sa camelote en toc. Un tel schéma conduit au monstrueux gonflement d'une tumeur à un pôle, proportionnelle à la déliquescence d'une lèpre à l'autre pôle. Il ne reste plus qu'à présenter le cancer somptuaire pour conforme à l'idéal, en réduisant la pourriture à ce qui n'est digne d'aucun autre intérêt que le caprice caritatif et le *business* humanitaire... Intervient donc ici la nécessité de créer une pseudosphère où s'anéantissent aussi bien le réel que l'idéal. Elus et damnés se divisent comme jamais, les uns parés des attributs autrefois réservés à l'essence divine, les autres se voyant attribuer un caractère animal. Dépossédées de leur humanité par cette brisure même, les deux instances vivent une commune réification ne différant que par les modalités de vie que supposent les conditions de propriétaires du Capital et de prolétaires. Ce stratagème anthropologique n'est possible que par l'existence d'une zone intermédiaire lui servant de masque : c'est le foyer central de la pseudosphère.

Ni le réel (ce qui se donne à percevoir), ni l'idéal (conceptions suprêmes de l'*anthrôpos*) n'y sont admis. Seule pourtant la reliance du réel et de l'idéal permettrait d'éclairer le noeud du rapport social, qui fait exister celui-ci : la VALEUR, échelle graduée servant à situer la place de l'agorapithèque entre l'animal et le divin. De sorte que, le milieu dit " intellectuel " étant situé dans la zone médiane (saturée d'illusions humanistes), où ne peut s'accepter une vision globale du stratagème, les BHL et DSK susciteront moins de scandale que celui provoqué par l'irruption d'une Confession de Nafissatou Diallo !

\*

*(Le regard des maîtres croit pouvoir englober les esclaves d'une manière uniforme, sans envisager qu'eux-mêmes puissent être englobés par le regard de l'esclave, ainsi que l'enseigne Hegel dans sa Phénoménologie de l'Esprit. Là gît l'impardonnable scandale de mon spectacle. Non seulement doit rester hors du champ de la représentation, mais n'a pas droit de réalité l'image des roumis dans l'esprit d'une domestique muslim et noire. Contre un tel danger ils transforment en poubelles orientales nos crânes recueillant sous le nom de modernité des propagandes économiques, politiques et idéologiques prônées par les bombes occidentales.)*

\*

Car le scandale de cette *Confession* réside en une inacceptable mise en question du principe même de la valeur. La trahison du projet, formulé par Gramsci, d'un intellectuel organique historiquement lié aux intérêts du prolétariat, déplaça le centre de gravité de l'hégémonie culturelle vers les intérêts du Capital. Cette *middle-intelligentsia* s'offrit en victime sacrificielle complice du stratagème idéal, par impuissance à distinguer les

avantages du réel et de l'idéal sur les illusions de la pseudosphère. Elle assumait donc la négation des idéaux platoniciens, chrétiens et marxistes qui avaient fondé une civilisation. Tous les bons vieux sophismes ridiculisés par Socrate, les hypocrites arguties des "sépulcres blanchis" de l'Evangile, ainsi que le philistinisme petit-bourgeois trempé dans les "eaux glacées du calcul égoïste" raillé par le *Manifeste communiste* : ces toxines mixées dans un nietzschéisme assaisonné de situationnisme à la sauce d'anti-Œdipe jutant des machines désirantes aboutissent à cette pharmacopée, toujours opérante, où la Nouvelle Philosophie sert d'excipient sucré. Même si l'apothicaire qui en est l'agent transmetteur ignore les composants chimiques de la potion distribuée partout, sans autre ordonnance que le bavardage universel ayant seul droit de publicité.

\*

*(L'enjeu de cette Confession consiste donc à réfuter le postulat sur quoi repose leur domination, parant de grâces divines l'élite et faisant du peuple une bête - même si celui-ci comme celle-là ne cessent d'accréditer un tel schéma. Non seulement le peuple n'est pas bête par principe, mais je prouve sa supériorité potentielle par ces perles verbales que l'élite ignore.)*

\*

Dans cet abîme insondable gît le mystère du trésor caché, pure lumière d'une essence inconnaissable dont procède la théorie des noms divins. Ceux-ci n'ont de sens que par et pour des êtres qui en sont les formes épiphoniques. Lesquelles formes existent en l'essence divine et sont de toute éternité nos propres existences latentes, aspirant à être révélées.

De la nostalgie du trésor caché naît un soupir de compatissance, dont le souffle engendre lui-même une nuée de perles contenant toute créature. Allah, pour mon père, est le nom qui désigne cette essence divine créée dans les croyances, ou qui se crée soi-même dans ces croyances où toute créature est créée.

Ainsi pouvaient se définir, selon mon père, les *Gemmes des sagesse des prophètes*, méditation d'Ibn 'Arabi sur les perles de la révélation divine. Les fausses perles du banquier Wartburg et du prophète Josué peuvent éblouir le marché mondial, elles n'illuminent guère le trésor caché dans les abîmes de l'Atlantide, où de vraies perles ne sont pas offertes aux cochons.

\*

*(Ainsi parlait Shéhérazade.)*

Le 21 novembre 2011